



Thème : « L'histoire de l'adoption et le regard de la société sur l'adoption »
Accueil par Bénédicte Clemencin, coprésidente de l'APAER

Pédiatre au CHU de Dijon, le docteur de Monléon a fondé en juin 1999, la Consultation d'Adoption Outremer, première consultation de France pour l'accueil et l'accompagnement pour les enfants adoptés, qui permet le suivi de plus de 2000 enfants, mais deuxième consultation par l'ancienneté, derrière celle de son ami Jean-Jacques Choulot à Pau. Chercheur en anthropologie, il s'est spécialisé dans les adoptions dans d'autres cultures et tout particulièrement aux Iles Sous-Le-Vent (Polynésie Française). Il a écrit *Les Deux Mamans de Petirou* (éditions Gautier-Languereau, 2001), illustré par de Rebecca Dautremer et il est l'auteur de *Naître là-bas, Grandir ici* (éditions Belin, 2003). Il est également membre du Conseil Supérieur de l'Adoption.

(Source: son propre blog, <http://leblogdeladoption.blogspot.fr>)

Voici les personnes dont il faut se méfier :

- Ceux qui ne se priveront pas de vous donner des conseils en matière d'adoption.
- Les « psy de la télé », des personnes extrêmement médiatiques, qui prononcent des formules à l'emporte-pièce alors qu'elles ne connaissent pas vraiment la situation.

Première partie : historique

Il y a toujours eu, dans l'histoire, dans toutes les cultures, des parents sans enfant et des enfants sans parent, des enfants qui ont circulé.

- Des abandons.
- Des dons d'enfants : tu ne peux pas avoir d'enfant, alors je t'en donne un.
- Des dons faits à l'enfant : je ne peux pas m'occuper de toi pour des raisons sociales,

économiques donc je te donne une famille, des parents qui pourront s'occuper de toi.

- Parfois des échanges.

- Fostéage : confier un enfant pendant quelques années.

Cela s'est beaucoup pratiqué en France pendant l'entre 2 guerres (ex. : mon papa, à l'âge de 6 ans dans une famille très nombreuse, a passé 2 ans chez ses grand-parents), c'était une chose assez courante.

- Des formes un peu modernes de transfert d'embryon qui peuvent aussi être un exemple de circulation d'enfant.

Mythologies :

Il existe beaucoup de mythes créateurs, dans notre société comme dans d'autres, où le héros est un enfant adopté.

Le docteur de Monléon se demande quelle est la plus vieille adoption internationale. Il hésite entre deux.

Moïse (Présentation d'un tableau du grand siècle), cette adoption est encore d'actualité : essayez de compter le nombre de bras que va traverser ce petit Moïse avant d'arriver à sa maman adoptive. Sur la gauche, il y a une jeune femme en train d'éponger sa robe, probablement la tante de Moïse, la jeune sœur de sa mère qui est allée le chercher dans l'eau et qui l'a ramené sur la berge. Ensuite, on peut compter la tante de Moïse : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 + une qui est un petit peu derrière et la fille de Pharaon qui va donc adopter Moïse, avec sa couronne, au mieux la 8^e. Donc de nombreux bras avant que le petit Moïse n'arrive dans les bras de sa mère adoptive. Choses encore fréquentes dans le domaine de l'adoption.

Œdipe (Enfant, marqué par le destin, marqué surtout par le fait de connaître son destin sans savoir qu'il avait été lui même adopté. Freud et beaucoup de psychanalystes tirent énormément de choses de ce mythe d'Œdipe. Ce que j'en retiens surtout : c'est que le secret, ce n'est pas toujours très bon dans l'adoption). Si Œdipe avait connu le secret ou su qu'il était adopté, il n'aurait pas fui sa famille adoptive et il n'aurait pas tué son père biologique et épousé sa mère biologique, il aurait pu faire face à son destin alors qu'il ignorait totalement son statut d'enfant adopté.

Autres mythes :

Joseph, adopté par Pharaon

Un autre Joseph qui est père adoptif, le père de Jésus : l'image, dans la religion chrétienne, du père désintéressé. Son enfant, Jésus, n'est pas son enfant biologique et il s'en occupe extrêmement bien.

Dans la mythologie grecque, Zeus et toute sa fratrie n'ont pas de parents. Le père notamment mange ses enfants, il faut qu'ils soient éloignés, élevés par une chèvre pour pouvoir sauver leur peau.

Paris, l'homme à l'origine de la guerre de Troie, éloigné de sa famille biologique pour que sa famille adoptive puisse échapper à son destin, puisqu'on avait dit que Paris provoquerait la ruine de Troie et malheureusement c'est ce qu'il provoqua

Toujours dans la guerre de Troie (premier roman de notre société occidentale) : quand Hector, le héros des Troyens, le grand frère de Paris, meurt, on a de grandes tirades écrites par Homère où sa femme se lamente par rapport à leur fils qui maintenant n'a plus de père et n'a donc plus sa place dans la société. On pourrait penser, avec notre regard d'Européen actuel, que cet enfant est le fils du héros, il reste quand même l'héritier puisque son père était déjà l'héritier. Ce n'est pas le cas, Hector est mort, la mère de son petit garçon se lamente sur le fait qu'il était le chouchou, que plus personne ne va se préoccuper de lui et qu'il deviendra un moins que rien.

Rémus et Romulus et on en passe...

L'Histoire

Au musée du Louvre, le plus vieux code de loi au monde, trouvé en Mésopotamie : des écritures cunéiformes. Dans ce code de loi, on parle déjà de l'adoption.

Donc c'est vraiment quelque chose qui est là, depuis les débuts de l'humanité.
(Adresse du blog de Julien Pierron, mon fils spirituel, encore plus obsédé par l'histoire de l'adoption : <http://cultures-et-chabada.blogspot.fr/>)

Il y a une société à la base de notre civilisation en terme de loi, c'est la société romaine. L'adoption y était quelque chose d'essentiel. Pour exercer une fonction importante (juge, consul, général, sénateur), il fallait être père de famille car une des bases de la société romaine était le culte des ancêtres et si les Romains n'avaient pas de descendance pour continuer à assumer ce culte des Ancêtres, ils étaient très peu considérés. Donc quand les Romains n'avaient pas d'enfant, il pouvait en adopter sans aucun problème.

Le plus célèbre des Romains, vous le connaissez, c'est César, et grâce à Asterix tout le monde sait comment s'appelle le fils de César, c'est Brutus. Goscinny nous a beaucoup fait rire dans les aventures d'Astérix car la dernière phrase de César aurait été : « Tu quoque mi fili ! » : toi aussi mon fils, quand, parmi ses assassins, il avait reconnu Brutus, son fils adoptif. Donc Goscinny et Uderzo nous le sortent souvent et, là, tout le monde applaudit César. Et Brutus oublie d'applaudir César qui lui demande : « toi aussi, mon fils, applaudis-moi ! » et donc Brutus se dépêche d'applaudir César et César dit : « ce Brutus, je finirai par avoir des ennuis avec ce garnement. » Nous sommes tous persuadés que le seul souvenir que nous avons de Rome est celui-ci : les enfants adoptifs sont vraiment les derniers des salauds car ce petit Brutus va commettre un des crimes les plus affreux, tel Œdipe, il va faire le parricide, il va tuer son père. Vraiment ces enfants adoptifs, on ne peut rien en faire. De temps en temps, comme Œdipe, ils tuent leur père biologique, et, là, comme Brutus, ils tuent leur père adoptif. Donc on ne peut rien en tirer, ils vont faire le parricide à toutes les sauces.

Le seul souci, et personne ne le sait, c'est que César, qui était bien un père adoptif, n'a jamais adopté Brutus. C'était un ami de la famille. Il l'a appelé fils, un terme que l'on donnait pour un ami de la famille, un jeune ami qu'il avait connu depuis son enfance, c'est pour cela qu'il lui aurait dit sans doute : « toi aussi, mon fils ! » Le fils adoptif de César, c'était Octave, devenu Auguste, qui a été un bon fils, loyal envers son père adoptif. Et, ça, personne ne le sait. 99% des Français pensent que Brutus a été adopté par César : une ineptie énorme, qui donne déjà une mauvaise perception de l'adoption.

Au Moyen Age, alors qu'à Rome l'adoption est quelque chose de très répandu, l'adoption commence un long sommeil qui va durer des siècles et des siècles.

A l'époque, deux institutions fortes s'opposent :

Le régime féodal: les chevaliers dont le but est de maintenir leur territoire et, si possible de l'agrandir, en massacrant quelques voisins et, comme toute personne qui a maintenu quelque chose comme ça, ils espèrent avoir un fils pour leur succéder. Quand ils n'ont pas de fils, leur premier désir, c'est de légitimer un enfant et d'adopter un de leurs enfants, ceux que l'on appelait les bâtards, à l'époque, les enfants qu'ils avaient eus avec quelqu'un d'autre, et, là, la religion s'y oppose fermement. La religion catholique, qui est l'autre institution très forte du Moyen-Age, refuse totalement qu'il y ait cette adoption, cette légitimation de bâtard.

Pendant longtemps, on a cru que la religion catholique était contre l'adoption, que c'était elle qui empêchait l'adoption. Ce qui est certain, c'est qu'elle a empêché la légitimation des bâtards, d'ailleurs l'église catholique dit toujours que le mieux pour avoir des enfants, c'est d'avoir des enfants après un mariage chrétien.

On a longtemps pensé que le Concile de Nicée, une des bases du catholicisme dans les premiers siècles, condamnait l'adoption, mais, en fait, il condamne l'adoptianisme: l'adoptianisme c'est une hérésie pour l'époque. La religion catholique officielle disait que Jésus est le fils de Dieu, Jésus est un dieu, fait homme. Et l'adoptianisme disait que Jésus était un homme, adopté par Dieu. Donc c'est une erreur qui a fait penser que l'Eglise, au Concile de Nicée, avait condamné l'adoption alors qu'en fait elle condamnait l'adoptianisme.

Toujours est-il que pendant des siècles il y a des hommes qui ont voulu adopter des enfants. L'état civil n'existe pas trop mais il y a des adoptions qui se font. Il y a des enfants qui sont recueillis,

qui finissent par devenir les enfants des personnes qui les ont élevées mais toutes les demandes de légitimation des bâtards ne sont pas résolues, ne sont pas acceptées par l'Eglise. A une exception près, le monarque le plus puissant que l'on ait eu en France, Louis XIV, arrive à légitimer ses bâtard, à les faire entrer dans l'ordre de succession. L'Eglise est obligée de s'incliner devant ce roi très puissant. Cela choque tellement que, dès la mort de Louis XIV, son successeur Louis XV, le régent, fait annuler cette loi et les enfants de Louis XIV retrouvent leur place de bâtards et sont exclus de la liste de succession royale.

Une petite exception bourguignonne, sans doute la première adoption internationale que nous ayons eue en France, ça s'est passé à Beaune. Cette petite fille : Elisabeth Rousseau (nom de sa famille adoptive), représentée sur ce tableau avec ses parents et leurs saints respectifs et la sainte vierge qui domine tout le monde. Cette petite fille était la fille d'un mercenaire suisse, pendant la guerre de Lorraine, quand la France a conquis le duché de Lorraine. Le roi de France avait fait venir de Suisse toute une armée de mercenaires qui traversaient la Bourgogne et arrivaient à Beaune en plein été alors qu'il faisait une chaleur terrible. Ces mercenaires étaient suivis par leur famille. Un mercenaire avec sa femme et le bébé ont décidé de laisser le bébé à ce couple de riches bourgeois, en leur demandant de s'en occuper et en disant qu'ils passeraient la prendre au retour. C'était une toute petite fille.

Le mercenaire est mort pendant la guerre, la légende dit que sa femme est morte de chagrin. La famille Rousseau apprend la mort de ce mercenaire et de cette famille et prend la décision de garder cette petite fille et de s'en occuper et ils arrivent à obtenir, de la part du roi, des lettres disant que cette petite fille est bien la leur par le baptême chrétien qu'elle a reçu.

C'est la première adoption reconnue par un roi en France et c'est en plus une adoption internationale parce que cette petite fille était suisse.

Depuis, plus beaucoup de Suisses sont adoptés par des Français.

On reste chez les Rousseau, ce n'est pas la même famille, là, c'est Jean-Jacques Rousseau. Je vous encourage à lire certains passages des *Confessions* où il parle des trois enfants qu'il a eus et qu'il a amenés, dès leur naissance, dans les Hôtel Dieu de l'époque, les orphelinats. Dans les *Confessions*, il regrette ce geste. Il ne le regrette pas pour eux, mais il le regrette parce que, se sentant vieillir, il est tout triste de ne pas avoir ses enfants auprès de lui.

Rousseau est un des nos plus grands philosophes et il est persuadé que ses enfants, dans ces institutions, ont été élevés, ont pu apprendre un métier, être choyés etc... parce que ces institutions, les Hôtels Dieu, les Hôpitaux de la charité qui servent surtout à recueillir des enfants sans parents ce sont vraiment de très très beaux lieux et on pense qu'à l'intérieur, c'est aussi magnifique. En fait, à l'intérieur, c'est l'enfer : plus d'un enfant sur deux meurt dans la première année, après son arrivée dans ces endroits. Ils sont mal nourris, on ne leur apprend rien, certains sont confiés à des familles un petit peu à l'extérieur ou même à des familles dans les villes et, leur sort, on le connaît juste par quelques procès qui finissent très mal parce qu'on découvre que certains de ces enfants ont été confiés à des personnes qui leur ont crevé les yeux, qui leur ont coupé quelques membres pour les faire mendier, pour qu'ils attirent plus la pitié.

Mais on peut espérer qu'il y a eu aussi de véritables adoptions parmi ces enfants confiés dans les Hôtel-Dieu On a une ou deux histoires d'enfants adoptés par des familles de paysans sans enfants qui les ont élevés comme les leurs et leur ont transmis leur propriété.

Il faut attendre Saint Vincent de Paul pour faire bouger les choses et c'est un petit peu le réveil des consciences. Il compare ces enfants à l'enfant Jésus et dit que les traiter de cette façon ce serait faire la même chose à l'enfant Jésus. Il crée son hospice à Paris pour accueillir les enfants sans parents et leur donner enfin une sécurité, une alimentation correcte et leur permettre de grandir plus sereinement.

Arrive la révolution et la révolution, c'est son but, veut tout changer.

La révolution parle beaucoup d'adoption et notamment un personnage, je n'ai pas encore compris pourquoi, veut faire entrer l'adoption dans la loi, c'est Cambacérès. C'est un des premiers

révolutionnaire, il a siégé dans toutes les assemblées. Il a été un très proche de Napoléon dont il a été le deuxième consul puis un de ses ministres quand Napoléon est devenu empereur. De Cambacérés, on sait qu'il a tout fait pour faire entrer l'adoption et finalement la révolution avait d'autres problèmes et l'adoption d'enfants n'est pas entrée dans le code civil. C'est Napoléon qui sauve l'adoption pour des intérêts personnels. Vous savez que le couple de Napoléon et de Joséphine est un couple stérile. Le but de Napoléon, c'est, comme les Romains avant lui, comme d'autres, d'avoir un héritier et donc d'adopter Eugène de Beauharnais, fils du précédent mariage de Joséphine : il veut en faire son fils adoptif, son héritier. Donc il fait entrer l'adoption dans le code civil, une disposition qui autorise l'adoption entre adultes consentants. Quelque chose qui est bien loin des grandes idées révolutionnaires : car pour être adopté il faut avoir au moins 30 ans pour un homme et au moins 25 ans pour une femme. Plus rien à voir avec les grands principes révolutionnaires mais ça rentre dans le code civil.

Finalement Napoléon n'adoptera pas Eugène grâce à ses soeurs qui n'étaient pas sympas, qui n'aimaient pas du tout Joséphine et ont mis beaucoup de maîtresses dans son lit. Napoléon a vu qu'avec ses maîtresses il arrivait à avoir des enfants sans problème. C'est ce qui l'a décidé à changer de femme pour avoir une femme qui puisse lui donner un fils.

Au XIX^e siècle, bien que l'adoption devienne possible pour les adultes, le sort des enfants sans parents reste très compliqué. C'est à cette époque qu'apparaissent les « tours », qui sont répandus dans toutes les villes de France au XIX^e siècle.

Dans tous les Hôtel Dieu, dans tous les hôpitaux de la charité, il y avait ce système qui permettait de faire un abandon anonyme. C'étaient des espèces de gros tourniquets en bois ou en métal blanc qui traversaient le mur de l'Hôtel Dieu. D'un côté, il y avait la mère ou la personne qu'elle avait chargée qui actionnait une sonnette, déposait son enfant, actionnait une cloche, la cloche résonnait à l'intérieur et, à l'intérieur, il y avait une religieuse de garde, 24 heures sur 24, qui manoeuvrait le tourniquet et récupérait l'enfant. ça permettait à l'enfant d'être confié de manière complètement anonyme et le but était d'éviter l'infanticide.

Parenthèse : très souvent les ministres de la Famille, quand ils arrivent, disent que l'accouchement sous X, c'est pas bien, etc... sans vraiment connaître le problème. Les ministres de la Famille au début de leur mandat, c'est souvent un peu des Mme Michu. Ils veulent souvent supprimer l'accouchement sous X, sous prétexte qu'il n'y a quasiment qu'en France que ça existe.

L'accouchement sous X, il y aurait sûrement beaucoup de choses à faire pour l'améliorer, je suis d'accord, mais entre l'accouchement sous X et « ça » moi je préfère l'accouchement sous X, ça, c'est les tour du XXI^e siècle. Il en existe dans certains pays voisins. Il y en a un en Suisse, dans un seul endroit à côté d'une abbaye, il y en a, depuis plusieurs années, en Allemagne, ça s'appelle des trappes, un mot encore plus affreux que des tours, il y en a aux Pays Bas, il y en a, depuis moins longtemps en Italie, donc c'est une forme d'abandon anonyme, exactement le même principe que le tour. La mère dépose son bébé dans cet endroit que l'on peut l'ouvrir une fois mais pas deux, c'est une espèce de couveuse : à l'intérieur, c'est chauffé comme les couveuses que l'on a dans les services de néonatalogie. Il n'y a pas de cloche à actionner mais il y a un détecteur de présence. Il n'y a pas de religieuse de l'autre côté mais il y a une équipe de samu néonatal qui dit : « on a une présence dans le tour qui est situé dans telle rue chaude de Hambourg » et on envoie une équipe pour récupérer ce bébé. Donc les « tours » commencent à réapparaître, depuis une dizaine d'années, dans certains pays voisins. La situation n'a pas beaucoup évolué depuis le XIX^e.

A la fin du XIX^e, apparaissent les romans des enfants trouvés, abandonnés, qui font bouger un peu les consciences.

C'est *Oliver Twist* de Dickens, *Sans famille*, tout le monde connaît Rémi, et leurs adaptations. Ce sont des histoires un peu fleur bleue : elles ne reflètent pas trop la réalité. C'est un petit peu le même scénario, des enfants enlevés par des méchants qui voulaient capter leur héritage, qu'on a abandonné, qu'on a mis loin mais finalement, dans les deux histoires, ça finira bien. Le petit Oliver et le petit Rémi retrouveront leur maman qui est très riche. Deux belles histoires très

romantiques, pas très vraies, mais qui peuvent délivrer le message subliminal: peut-être, chez un enfant abandonné, c'est le vôtre, le vôtre qui est là.

Un autre roman pour enfants qui témoigne beaucoup plus de la réalité, une réalité encore actuelle sur la condition des enfants abandonnés, c'est *les Misérables* et l'histoire de Cosette et de Fantine, sa mère. C'est une histoire, encore la plus fréquente dans les causes de l'adoption actuellement. Fantine, une femme qui n'a pas beaucoup d'argent, se fait tromper par un jeune homme un peu riche qu'elle, qui lui dit qu'il va se marier avec elle et, une fois qu'il a fait crac crac, il a disparu et Fantine se retrouve seule, enceinte, sans beaucoup de revenus. Elle doit travailler d'arrache-pied et comme elle ne peut plus s'occuper de son enfant, elle le confie à des gens qu'elles pensent très gentils et qui s'appellent les Thénardier qui sont des affreux, tellement affreux que leur nom est devenu un nom commun.

Cette histoire, beaucoup plus véridique de ce qui pouvait se passer au XIX^e siècle, pouvait toucher une population pour qu'on s'occupe un peu mieux de ces enfants.

Un petit mot sur la Russie, grâce à Julien Pierron, mon fils spirituel : 4 articles très intéressants qui racontent un petit peu ce qui se passait à Moscou au XIX^e et au XX^e siècle.

Au XIX^e siècle, un texte écrit par un français qui avait étudié ce qui se passait sur le sort de l'enfance un petit peu partout et notamment sur ce qui se passait en Russie. Il y avait deux grands orphelinats qui avaient des maternités à l'intérieur de l'orphelinat : un à Moscou et un à Saint-Pétersbourg. Un troisième un peu différent à Odessa, plus au Sud. Ces deux orphelinats, qui avaient donc une maternité à côté, avant l'accouchement sous le secret, avaient inventé l'accouchement anonyme. Des femmes pouvaient venir dans les maternités qui jouxtaient ces orphelinats, avec la tête couverte avec un tissu, une voilette qu'elles gardaient tout le temps, on ne leur posait aucune question, elles accouchaient et s'en allaient en laissant leur enfant qui était amené à l'orphelinat. N'importe quel enfant pouvait être amené à l'orphelinat, c'était une forme d'abandon anonyme, à partir du moment où il avait le cordon ombilical.

S'il n'avait plus le cordon ombilical, alors les parents devaient décliner leur identité et laisser de l'argent pour l'entretien de leur enfant. En général, on perd le cordon en environ 5 jours. Les chiffres sont assez impressionnants : à Saint-Pétersbourg, c'étaient 7 000 enfants qui arrivaient dans cet orphelinat chaque année, et, à Moscou, 15 000 !

Au XX^e siècle : la véritable révolution de l'adoption.

La nouveauté des guerres du XX^e siècle, c'est qu'elles ont fait plus de morts civils que militaires. La guerre de 14 déjà un petit peu, la guerre de 39-45 encore plus. ça c'est le bombardement de Dresde. Ce n'est pas très connu mais le bombardement de Dresde, en une nuit, a fait plus de morts qu'Hiroshima et Nagasaki. Une nuit, les alliés anglo-américains ont détruit cette ville avec des bombes incendiaires. Ce qui a fait un nombre de morts incroyable notamment dans la population civile. Ces morts dans la population civile ont fait qu'il y avait des parents qui se retrouvaient sans sans enfants et des enfants sans parents.

La famille aussi a beaucoup changé au XX^e siècle.

Voici une famille un peu typique d'il y a un siècle : une famille nombreuse, avec beaucoup d'enfants, plusieurs d'entre eux mourraient en bas âge, un ou deux pouvaient être malades ou handicapés : c'était, normal, accepté. La famille était grande, s'étendait sur plusieurs générations...

Là, c'est une famille actuelle, une famille assez typique : papa, maman, une fille, un chien, un garçon : cela correspond à la famille idéale. Dans cette famille idéale, il y a moins d'enfants, mais il faut que ces enfants soient en bonne santé. On ne supporte pas d'avoir des enfants malades, on ne supporte pas de voir des enfants mourir. C'est une bonne chose mais nouvelle chose aussi : les familles sans enfants sont moins bien acceptées

Au début du XX^e siècle, quand une famille n'avait pas d'enfant, c'était comme ça, c'était le destin. Alors qu'actuellement, une famille sans enfant, on a plus l'impression que ce n'est pas une vraie famille. Ce qui a fait se développer toute la PMA, l'adoption...

Troisième chose qui a beaucoup fait évoluer l'adoption internationale c'est le ressenti par rapport aux étrangers

Il y a un siècle, les étrangers, c'était le sauvage à qui on apportait la civilisation. (on l'avait surtout colonisé, mais on disait qu'on allait lui apporter sa civilisation, comme ça, ça donnait bonne conscience).

A la fin du XX^e siècle, l'étranger c'était plutôt ça (cf. présentation).

Première chose qui a marqué les esprits, c'était la guerre du Biafra, cette région du Nigéria qui a voulu devenir indépendante. Après il y a eu les boat people, dans les années 70, qui ont fait beaucoup beaucoup changer les mentalités. Les boat-people fuyaient le régime communiste, beaucoup de gens disaient : « on est prêts à les adopter ces enfants qui ont perdu leurs parents pendant la guerre etc. Du sauvage qu'on allait coloniser, l'étranger est devenu le frère humain défavorisé dont on se sent plus proche.

L'adoption internationale, qui aurait semblé complètement incongrue il y a un siècle, est devenue quelque chose de beaucoup plus acceptable.

Première loi française sur l'adoption en France, c'est la loi de 1923, cinq ans après la fin de la grande guerre, qui rend l'adoption possible. Mais il faut attendre 1966 pour que l'enfant adopté devienne équivalent de l'enfant biologique. Avant, les enfants adoptés restent, surtout en matière d'héritage, des enfants de seconde zone. Ils n'ont pas tout à fait les mêmes droits, principalement face à l'héritage. En 1966, un peu comme pour Napoléon, c'est le Premier ministre de l'époque, Georges Pompidou, père adoptif, qui fait avancer la loi parce qu'il pense justement à l'avenir de son enfant.

En Russie, au XX^e siècle : les articles que m'a fourni Julien, le gros souci des « bezbrizorniki », ce sont les enfants des rues extrêmement nombreux (on les estime entre 4 et 6 millions après la révolution). Ces enfants qui se retrouvent sans parents, qui se retrouvent dans les rues.

Il y a de grandes discussions où la politique officielle du parti est de dire que ces enfants sont là à cause de l'étranger, à cause des Russes blancs mais il y a quand même quelqu'un qui dit : c'est de notre faute aussi », c'est la veuve de Lenine qui affirme que les $\frac{3}{4}$ des raisons qui font que ces enfants sont dans les rues et que personne ne s'en occupe, viennent de la misère qui existe dans l'Union soviétique. Donc beaucoup de débats sur ces enfants pour essayer de leur trouver des places.

Un chiffre dit qu'on arrive à en placer 900 000, une année, mais qu'il en reste encore plusieurs millions dans les rues des grandes villes .

Pour finir ce côté historique, on a commencé par les mythes à l'aube de notre civilisation. Et maintenant , on va parler des mythes du XXI^e siècle :

On baigne complètement dans l'adoption et nos enfants et nos adolescents baignent encore plus dans l'adoption, les enfants abandonnés, les enfants qui n'ont pas de parents. On est baignés par des mythes qui valent bien l'histoire de Moïse et l'histoire d'Oedipe.

Déjà, c'est tous les films de Disney : dans 75% d'entre eux, le héros a des problèmes avec ses parents ! Soit il n'en a pas, soit, histoire classique : Blanche-Neige, sa mère est morte, son père s'est remarié avec une mégère, la mégère la met dehors ou la maltraite comme Cendrillon : des histoires pas très très jolies etc... La plus ancienne et la plus récente des histoires de princesses qu'ont mis en scène les studios Walt Disney : Blanche Neige et Raiponce, un de ses derniers, qui raconte aussi une histoire de princesse, enlevée à ses parents biologiques aimants par une vilaine sorcière qui lui fait croire qu'elle est sa maman, c'est le mythe de la très méchante maman adoptive. Pour ces deux histoires, on pourrait se dire : Walt Disney s'inspire de la mythologie, ce sont des vieux contes européens qui parlent de l'adoption. Mais même dans les histoires plus modernes, les histoires d'animaux, il y a aussi des enfants qui se retrouvent sans parents.

Bambi. Je pense que les trois quarts de la salle, ici présents, ont pleuré quand la maman de Bambi a été tuée par le chasseur. En l'an 2000, quand on élisait tous les héros et tous les méchants du siècle, le chasseur dans Bambi a été élu dans les dix plus grands méchants du cinéma mondial.

C'est quand même un personnage important qui nous a fait pleurer, c'est pour cela qu'on se pose tous des questions, on imagine tous, à un moment ou à un autre, en regardant Bambi ou Blanche-Neige : « et moi, si maman mourrait, qu'est-ce que je deviendrais, je serais très malheureux etc. Beaucoup plus récent : l'histoire du Roi Lion, et, là aussi, je pense que certains d'entre vous parmi les plus jeunes ont pleuré quand le pauvre petit Simba, non seulement son papa est mort mais en plus il croit que c'est de sa faute et il est très malheureux. Heureusement il va être adopté par ce couple un petit peu improbable qui lui permettra de grandir, de se développer et de devenir un lion adulte.

Chose amusante : les concurrents de Disney ont aussi trouvé des héros qui ont des gros soucis avec leurs parents ou des héros qui sont des enfants adoptés.

Dans Madagascar, le 2 ou le 3, l'avion se crash comme par hasard au Kenya juste à côté de la famille biologique du lion, un peu comme dans les romans du XIX^e siècle, où, grâce à Lamarck, il se rend compte que j'ai la même marque que toi, tu es donc mon père.

Dans Kung Fu Panda 2 (si votre enfant se pose beaucoup de question sur l'adoption, sur la place de ses parents... ne l'emmenez pas !), il n'arrête pas de parler de ses vrais parents, se pose des questions... Finalement il retrouve son papa, son papa adoptif. Il est train de jouer avec lui à Dada sur mon papa dans les cinq dernières minutes du film, il lui dit : « c'est toi mon papa qui s'occupe de moi depuis toujours » , je me suis dit : « ouf, l'honneur est sauf , les enfants adoptés peuvent venir le voir » et puis, comme les films américains aiment bien, il y a le générique et à la fin du générique, il y a un truc pour annoncer qu'on aura un jour Kung Fu Panda 3. On voit un vieux panda qui dit : « Je sais que mon fils est encore vivant et je veux le retrouver ». Donc si l'enfant a des soucis avec sa quête des origines, il faut se méfier avec Kung Fu Panda puisqu'on pense qu'à la fin il va enfin retrouver son vrai papa puisque l'autre, c'est pas le vrai...

On va maintenant parler des films dans lesquels les ados baignent et, là, c'est encore pire. La place de l'enfant adopté, dans toutes les grandes sagas qui plaisent au ados, est énorme.

Star Wars : 3 premiers épisodes, qui ont été tournés vingt ans après les trois d'après. Là, c'est Anakin Sky Walker. Savez-vous à quel moment on entend pour la première fois la musique de Dark Vador, c'est quand il vient de venger sa mère qu'il a enfin retrouvée. Dans Star Wars 3, il y a la quête de sa mère qu'il veut retrouver et au moment où il la retrouve et où, pour la venger, il perd toutes ses bonnes résolutions de Jedi en massacrant les méchants, c'est là qu'on entend le fameux : « pomm, pomm, pomm, pomm, pomm, pomm, pomm, pomm, pomm, pomm, qui est la musique de Dark Vador, comme quoi, la mère biologique, c'est important.

La génération d'après. Les films qui ont été tournés avant. On retrouve Anakin Sky Walker qui est devenu le grand méchant Dark Vador et son fils biologique : Luc Sky Walker. Cette scène, vous l'avez tous vue : c'est la scène la plus copiée, la plus moquée de toute l'histoire du cinéma. Il y a au moins une dizaine de films qui la reprennent. On lui a dit que son père était un grand chevalier Jedi : il le voit ce père biologique comme quelqu'un de magnifique, de mirobolant et il découvre finalement que c'est le plus méchant des méchants. Le chasseur de Bambi, il est dans les dix premiers, Dark Vador, c'est le numéro 2.

Une autre grande saga avec un enfant adopté, adopté par un oncle. Là, c'est un oncle sympa à part qu'il lui donne un sacré fardeau puisque, comme héritage, il lui donne l'anneau qui va amener toutes les aventures et toutes les difficultés, c'est le Seigneur des anneaux.

Le tome 2 ou 3 de Pirates des Caraïbes : encore une saga qui plaît beaucoup à nos ados, marquée par le bellâtre Bill Turner qui va passer tout le film à rechercher son père, trahir ses amis, trahir sa chérie pour retrouver son père et quand on voit la tête du père, on se demande s'il a vraiment eu raison mais telle est la réalité des scénaristes hollywoodiens.

Eragon : je me force à regarder, à lire beaucoup des romans de ces grosses sagas d'adolescents, il n'y a que Twilight, où je me suis arrêté après 3 pages : nullissime, mais cela parle aussi de l'adoption. Eragon, je suis arrivé à lire le premier tome, après je me suis arrêté. Les héros, parfois ils sont demi-frères, parfois ils ne sont plus frères, ils sont soit méchants, soit gentils, ça dépend des tomes, en fonction de qui est leur père biologique...

Summum des summum : là, je vous conseille de lire, c'est vraiment quelque chose de bien écrit :

même si ça se passe au pays des sorciers, il y a plein de choses qui sont bien vraies, Harry Potter, ce grand mythe du début du XXI^e siècle, Harry Potter au long de ses aventures, ce petit enfant, qui est orphelin, ses deux parents ont été tués par le méchant Voldemort, tout au long de ses aventures, il va être dans la quête d'une famille adoptive. ça commence par les affreux Dudley : sa tante avec son mari et son affreux fils, là, ce n'est pas un enfant véritablement adopté, c'est un enfant recueilli parce qu'ils n'avaient pas le choix parce qu'il faisait partie de la famille, c'est un enfant du placard dans tous les sens du terme. Sa chambre, c'est un placard sous l'escalier. Dans le tome I, il se trouve un couple de parents adoptifs qui sont les professeurs Dumbledore et Mac Gonagall. Dans le tome 3 ou 4, c'est son parrain, choisi par ses parents qui prend son rôle de parrain, son rôle de père de substitution. Malheureusement ce parrain meurt. Ma conclusion, c'est que la vraie famille adoptive de Harry Potter, c'est ceux-là, les Weasley, d'ailleurs il va finir par entrer complètement dans cette famille puisqu'il va se marier avec la petite dernière. Une histoire assez intéressante.

Vous pouvez ranger vos cahiers d'histoire, on a fini le côté historique et sortir vos cahiers de géographie.

Deuxième partie : Adoption et civilisation

Dis-moi comment tu adoptes, je te dirai d'où tu viens.

Dans chaque société, il y a une façon d'adopter, une façon un peu différente d'adopter. On va en voir certaines qui sont peut-être les plus caricaturales mais qui permettent de comprendre que notre monde est vraiment très différent. On va commencer par là où l'adoption ne se passe pas forcément bien, enfin où elle ne se passe pas :

1. Dans l'Islam:

L'adoption interdite. De toutes les religions, c'est celle qui repose le plus sur un livre : ce livre s'appelle le Coran. Un bon musulman doit trouver dans le Coran toutes les réponses à toutes les questions qui peuvent se poser au cours de la vie. La 33^e sourate, la sourate des alliances dit, entre autres choses, que : « De la même façon qu'Allah n'a point mis deux coeurs dans le corps des hommes, de nos fils adoptifs, Allah n'a point fait vos enfants ». Si vous n'êtes pas musulman, vous allez penser que c'est vraiment une drôle de religion, cela peut sembler drôle mais les Musulmans pensent que Jésus est plus vertueux que Mahomet. Les Musulmans parfois n'aiment pas les chrétiens mais ils ont un énorme respect pour Jésus et pour la Vierge. Jésus est l'avant-dernier prophète juste avant le prophète ultime qui est Mahomet. Jésus est, pour les Musulmans, le prophète le plus vertueux qui a eu une vie exemplaire alors que Mahomet a eu une vie pleine d'aventures, une vie plus proche de l'homme, c'est ça qui le rend encore plus grand et c'est grâce à tous les détours qu'a fait Mahomet que les Musulmans savent maintenant ce qui est bien et ce qui n'est pas bien. A chaque épisode de la vie de Mahomet, l'ange Gabriel, en arabe : Djibril, est venu lui dicter le Coran et lui dire : « ça, il faut le faire, ça, il ne faut pas le faire. » Donc pour interpréter le Coran, il faut aussi avoir les aïdes, les aïdes, ça raconte la vie de Mahomet. Là, la petite histoire en question c'est que Mahomet avait un esclave qui s'appelait Zaïd qu'il aimait comme un fils. Il l'aimait tellement qu'il l'a affranchi et l'a adopté. A ce moment-là, l'ange Gabriel a dit une sourate qui dit « qu'il est très vertueux de recueillir un enfant », c'est quelque chose qui est encore très répandu dans certains pays musulmans, pas trop dans le Maghreb mais plus dans ce que l'on appelle le Proche-Orient : Liban, Syrie, Péninsule arabe puisque, là-bas, on vous dit que si vous recueillez un enfant, vous n'êtes pas obligé de faire le pèlerinage à la Mecque ». Malheureusement pour l'adoption : Zaïd a épousé une femme qui s'appelait Zined, la plus belle femme de l'époque. Mahomet n'était pas insensible au charme de Zined. Zaïd s'en est aperçu et a répudié Zined pour qu'elle puisse être se marier avec Mahomet. Mahomet s'est posé la question : « cette femme a été la femme de mon fils, elle a été ma fille, ne vais-je pas commettre l'inceste si

je me marie avec elle , » Arrive la 33^e sourate qui lui dit que les fils adoptifs ne comptent pas donc Zaïd n'a jamais été le fils de Mahomet, Zined n'a pas été sa fille et Zined a pu se marier avec Mahomet.

A l'opposé géographique mais à l'opposé un petit peu aussi des mœurs :

2. La Polynésie :

La Polynésie où l'adoption semble presque obligatoire. En Polynésie française, l'état civil français veille et c'est un petit peu compliqué d'adopter mais c'était encore facile dans les années 80. 2 enfants nés le même jour dans un dispensaire de Polynésie, une maman qui avait eu sa 4^e fille et une maman qui avait eu un 3^e garçon. Elles ont échangé leurs enfants, pour se rendre service.

En Polynésie, la filiation est surtout sociale : on est les parents des enfants qu'on élève, et non pas les parents des enfants que l'on fait. La biologie compte : c'est une société qui a un interdit sur l'inceste extrêmement important puisqu'on n'a pas le droit de se marier avec quelqu'un en 7^e sang, l'arrière grand-père de l'arrière grand-père. Les Polynésiens apprenaient leur généalogie par cœur pour ne pas se marier avec quelqu'un qui leur soit apparenté de manière très lointaine, chacun connaît très bien son arbre généalogique. C'est une des raisons qui les a poussés à conquérir le Pacifique pour aller chercher des femmes, 500 ans avant que Christophe Colomb traverse l'atlantique pour éviter l'inceste, ce sont des gens qui aiment vraiment beaucoup leurs enfants, mais ceux qu'ils élèvent. Même si chaque enfant sait que mon père biologique c'est celui-là, mon père adoptif c'est celui-ci, l'adoption est quelque chose d'extrêmement naturel.

Dans la mythologie polynésienne, les dieux s'adoptaient les uns les autres, dans l'histoire polynésienne, l'adoption était aussi très importante car, en Europe, vous savez qu'à la fin des guerres, on n'échangeait pas les enfants royaux on les mariait entre eux, pour éviter la guerre. En Polynésie, à la fin des guerres, on échangeait les enfants royaux et ces enfants royaux, n'étaient pas des otages, ça devenait les enfants, il pouvait arriver que deux frères biologiques se fassent la guerre...

A présent, ça a pas mal changé, on n'adopte plus pour faire plaisir à quelqu'un, pour lui rendre hommage, la raison principale, c'est une alternative à la contraception car la contraception n'est pas très bien acceptée donc on a tous les enfants que Dieu nous donne. Si on en a 10 et qu'on ne peut en élever que 6, il y en a 4 que l'on va chercher à donner. Mais, en fait, on ne les donne pas, on leur fait un don à eux, on va leur chercher une famille dans l'entourage proche. Si l'entourage proche a les mêmes difficultés économiques, c'est pourquoi les familles étaient prêtes à confier leurs enfants à des métropolitains.

En l'espace de 10 ans, on est passé de 150-200 enfants adoptés, à dix fois moins : une vingtaine grand maximum chaque année, adoptés par des métropolitains.

Dans d'autres sociétés, l'adoption a été un moyen de contrôler la population (natalité), dans notre société, c'est essentiellement la contraception, dans d'autres sociétés, ça a été l'infanticide. Ça a pu être aussi l'adoption, l'adoption avec l'infanticide, comme on va le voir.

3. En Chine

En Chine, ce sont les petites filles qui posent un souci. Malheureusement dans de nombreuses sociétés (98.5% des sociétés dans le monde), la fille est défavorisée par rapport au garçon, les couples préfèrent avoir un garçon : c'est scandaleux et surtout très bête. Je pense que cela provient de la jalousie des hommes qui imposent leur loi, nous sommes jaloux car on aura beau faire, on ne portera jamais la vie...

Donc les filles sont défavorisées et en Chine peut-être plus qu'ailleurs car en Chine, un peu comme chez les Romains, le culte des ancêtres c'est quelque chose de très important, donc il est très important d'avoir un fils pour vous succéder.

Arrive Mao et la politique de l'enfant unique très très rigoureuse et donc les familles savent qu'ils n'auront qu'un seul enfant : si le 1^{er} enfant est une fille, on va tout faire pour s'en débarrasser, et c'est pour cela qu'il y a beaucoup plus de petites filles chinoises à adopter que de petits garçons.

4. En Inde.

C'est un peu la même histoire, une petite fille coûte très cher car il faut payer la dote, les familles s'endettent en moyenne sur une dizaine d'années pour payer la dote de leur fille. Alors que pour un homme hindou, sa seule chance d'atteindre le nirvana, c'est-à-dire le paradis des Hindous, c'est d'avoir un fils pour allumer le bûcher funéraire, le rêve de tout homme hindou est d'avoir 3-4 fils, pour qu'il y en ait au moins un pour allumer ce bûcher. Une fille ce serait plutôt une catastrophe, donc, là aussi, on cherchera plutôt à s'en débarrasser.

5. 3^e société, où il se passe la même choses : ceux que l'on appelle les esquimaux.

Ils s'appellent eux les Inuits et cela peut sembler très cruel, là plus que l'adoption, c'est l'infanticide qui permettait de réguler les choses. Cela peut sembler très cruel à notre regard d'Occidentaux nantis mais c'était une société en permanence sur le fil du rasoir puisqu'on ne savait pas si le village pourrait survivre et, de temps en temps, la naissance d'un enfant pouvait apparaître comme l'arrivée d'une bouche inutile. Si un bébé naissait au mauvais moment, s'il n'était pas du bon sexe, le bon sexe, c'est encore les garçons car les garçons devenaient chasseurs alors que les filles restaient dans l'igloo, on faisait ce que l'on faisait dans d'autres cultures : on l'exposait, on le mettait hors de l'igloo et arrivait ce qui devait arriver. La plupart mourait de froid bien entendu (ou se faisaient boulotter par un ours...) mais certains pouvaient être recueillis par des voisins.

Quand les premiers explorateurs sont arrivés au contact des Inuits, il y avait des villages avec 60 - 70% de garçons, ce qui est le cas dans certaines régions de Chine maintenant.

Le XXI^e siècle chinois sera le siècle de la Chinoise, car les Chinoises sont rares, elles ont bénéficié de la politique de l'enfant unique, elles ont eu droit à des études et déjà qu'elles sont plus malingres que les garçons... Déjà, les petites chinoises commencent à prendre de plus en plus de pouvoir dans la société chinoise et c'est un sacré retour de bâton.

6. En Thaïlande

Pour vous rassurer mesdames, il y a quand même quelques sociétés, où les filles sont favorisées par rapport aux garçons. C'est le cas, par exemple, de la Thaïlande, c'est pas que les filles sont mieux traitées que les garçons mais c'est surtout une société matrilocale, c'est-à-dire que l'on habite chez sa mère, les maisons se transmettent de mère en fille. Pour un paysan thaïlandais, c'est un peu une malédiction si le premier enfant est un garçon : je vais le nourrir jusqu'à 20 ans. A vingt ans, la première greluche qui passe, il va partir avec avec elle et il ne servira plus à rien. J'ai une fille : chouette, en plus, elle est jolie, à 18-20 ans, elle va trouver un mari. Le mari va venir à la maison. Une fille, c'est mieux, car à 20 ans elle va trouver un mari, ce mari va vivre à la maison et travailler, et ce gendre pourra aller travailler à ma place.

7. En Mélanésie

En Mélanésie, l'adoption est très importante, tellement importante que pour pouvoir adopter, signe de reconnaissance que l'on est quelqu'un de bien : il faut déjà avoir eu des enfants biologiques.

Troisième partie : la place des familles adoptives dans notre société

Au regard de tout cela et avec mon propre regard et l'expérience des 2000 et quelque enfants adoptés que je suis en consultation, ce que je constate dans la rue et ce que me racontent les familles, quelle est la place de l'adoption et des familles adoptives dans la société?

Malheureusement on n'en parle pas ou presque pas. Les psys de la télé, des journalistes aiment bien nous parler des troubles de l'attachement, c'est un sujet très important mais qui heureusement ne touche pas la majorité des enfants adoptés, ils vont nous dire que les adolescents adoptés ne vont pas bien parce qu'ils sont dans la quête de leurs origines, mais ils sont très peu nombreux à chercher leurs origines et on ne parle jamais du fait qu'on est dans une société malveillante vis à vis des enfants adoptés, franchement malveillante. Et je vais vous le prouver.

Parfois l'adopté, c'est : « Oh qu'il est mignon, j'peux toucher ses cheveux, oh, c'est trop rigolo, ses cheveux, ça fait des chatouilles sous la main » ou alors, c'est l'adolescence catastrophique, de toutes façons, les adolescents adoptés ne peuvent pas aller bien, c'est connu, moi je ne trouve pas qu'ils vont si si mal que ça. Quand ça va mal, ça va vraiment très mal, c'est vrai. Parmi les adoptés, statistiquement, c'est vrai, il y en a un peu plus qui vont mal mais il y en a beaucoup qui vont bien et il y en aurait, à mon avis, beaucoup plus qui vont bien si on était dans une société bienveillante.

Quand Johnny a adopté, c'est le moment où j'ai été le plus interviewé dans les médias pour parler de l'adoption. Réponse très basique : « il a le droit d'adopter, je souhaite du bonheur à sa petite fille... ».

Mais c'est vrai que cette adoption a beaucoup énervé car il a adopté au Vietnam à l'époque où beaucoup de gens qui se tournaient vers ce pays étaient obligés de passer 3-4 mois, certains perdaient même leur emploi parce qu'ils ne pouvaient pas revenir avant. Que Johnny adopte au Vietnam, c'est son droit, mais il aurait été très malin de se taire car quand il a raconté, à son retour, qu'il avait dû y passer 4 jours alors qu'au début il ne devait y aller que 2 jours, les gens l'ont eu très mauvaise. Des gens qui y allaient quatre mois alors qu'ils n'auraient pu y passer que deux mois l'ont eu très mauvaise... Aussi, grande déclaration, quand il a dit qu'il avait appelé son enfant Jade car il y a beaucoup de jade au Vietnam, Laurent Gerra s'est jeté là dessus : heureusement qu'il n'a pas adopté dans le Nord Pas de Calais car il aurait été obligé de l'appeler Anthracite.

Un couple d'Américains moyens qui ont une famille avec des enfants adoptés et des enfants biologiques : les stars hollywoodiennes n'adoptent pas seulement pour ne pas déformer leurs corps. Cela nous donne une image de l'adoption un petit peu du côté humanitaire donc des stars hollywoodiennes qui vont accueillir des pauvres petits enfants malheureux, voire qui vont un peu les chiper, un peu comme Madonna.

Jusqu'à 5000 adoptions par an les années fastes, 2005-2006, avec un effondrement depuis ces années fastes et si vous êtes postulants vous le savez mieux que moi. Vous savez combien c'est dur d'adopter, c'était déjà dur en 2005-2006 et c'est encore plus dur actuellement.

Depuis 30 ans, nous en sommes à 100 000 adoptions internationales, ce qui veut dire que des enfants adoptés, il y en a partout donc une importance en valeur absolue mais aussi en valeur relative parce qu'avec tout ce que je vous ai raconté sur l'histoire, tous ces mythes du XXI^e siècle, eh bien, les adoptés ça touche et les mesdames Michu, elles ont des idées sur l'adoption même si elles n'y connaissent rien, elles vont expliquer ça un peu partout (la belle mère de la belle sœur, elle adopte... eh bien, vous savez, ça ne se passe pas bien. Oh et puis celui-là, c'est un beau petit noir, je ne sais pas d'où il vient mais il est beau!).

Il commence à y avoir des personnalités, issues de l'adoption : Fleur Pellerin, première fois que l'on a une ministre issue de l'adoption internationale. Avant Fleur Pellerin, un homme politique dont on a pas mal parlé : Vincent Placé, un des leaders des écologistes, tout le monde en a entendu parler quand son adversaire politique avait dit : notre coréen national (formule bête et maladroite). Aussi Florent Amado, champion d'Europe de patinage artistique, il y a deux ans, adopté au Brésil, Nelson Monfort : « quand on pense que cet enfant a passé ses 1^{ères} années dans une favela, qu'il a été trouvé dans une poubelle, grâce à l'amour de sa famille d'accueil (et non pas sa famille adoptive!), regardez ce qu'il est devenu... ».

On parle aussi de l'adoption dans des cas un petit peu difficiles – Là, ce sont des salopards, je n'ai pas d'autres mots. Ce sont des gens qui ont fait énormément de mal à l'adoption en général, à l'image de la France en Afrique et ce pourquoi je leur en veux le plus : ils ont fait énormément de mal aux enfants adoptés, car tous les enfants adoptés qui avaient la peau noire se sont entendu dire à ce moment-là, quand l'affaire de l'arche de Zoé est apparue, que leur parents étaient des voleurs d'enfants...

Je peux vous dire que ce sont vraiment des salopards. Je vais vous raconter une petite histoire. L'affaire de l'Arche de Zoé a éclaté en octobre 2007. En juillet 2007, j'étais tranquillement dans mon bureau et ma secrétaire me passe un médecin qui veut me demander des choses par rapport à l'adoption, c'était le fameux docteur que tout le monde présente comme un gentil docteur qui s'est laissé avoir - et bien non c'est le dernier des salauds parce qu'il m'a dit : on monte une opération humanitaire, on va aller chercher 1 000 enfants au Soudan, au Darfour, victimes de la guerre et il y en aura peut-être quelques-uns qui iront mal. On a entendu parler de vous, on sait que vous avez l'habitude de voir des enfants adoptés, est-ce que vous pourriez voir les 4 ou 5 qui n'iront pas bien.» J'ai répondu : «je suis très surpris et pour moi ce ne sera pas 4 ou 5 qu'il faudra voir mais tous les 1 000, parce que je vois des enfants éthiopiens, un peu la même région, ils sont déjà bien secoués, pleins de parasites, de dénutrition, là, ce sera encore pire parce qu'ils viennent d'un pays en guerre». Il m'a dit : «Ne vous inquiétez pas, il y aura des médecins, des tests nutritionnels et on ne prendra que ceux qui sont en bon état» (texto !!!). Je lui ai dit : il y a autre chose qui m'inquiète, vous me dites qu'ils vont être pris par des familles volontaires. Dans l'adoption, il y a déjà des soucis avec des familles, qui, malgré leur préparation de l'agrément, manquent un petit peu de formation, de préparation. Là, ce sont des familles d'accueil, qui n'ont pas d'agrément, des familles qui n'ont aucune préparation, ça m'inquiète vraiment». Il m'a dit : «Ne vous inquiétez pas, la plupart de nos familles ont l'agrément...» donc là il était clair qu'on parlait sur quelque chose qui était un trafic d'enfants. Encore pire que je ne l'imaginais à ce moment-là. Dans l'heure qui suit, j'avais envoyé un mail à tous les membres du Conseil supérieur de l'adoption et la je peux vous dire que j'ai eu des réponses et je me suis aperçu que, dès le mois de juillet (contrairement à ce qu'ils ont raconté), il y avait une mise en garde sur le site du Ministère des Affaires étrangères qui disait qu'il ne fallait pas partir avec eux et c'était dramatique.

Ça a été encore pire car ne n'était pas des enfants de la guerre du Darfour, c'était des enfants du Tchad, un pays pas très riche mais en paix qu'ils ont tenté de voler à leurs parents.

Malheureusement cette histoire a complètement terni, sali l'histoire de l'adoption et ceux qui l'ont payé ce sont aussi les parents qui sont allés adopter en Haïti au moment du séisme où là on a cru que c'étaient encore des trafiquants qui profitaient du séisme pour aller voler des enfants sur les ruines. Pas grand monde l'a dit, des pseudos spécialistes qu'on a beaucoup entendu à ce moment-là, n'est-ce pas M. Chomilier, aucun n'a eu la volonté de dire que les enfants qui ont été adoptés en Haïti c'étaient des enfants qui étaient apparentés avant le séisme et que c'était véritablement leurs enfants que les parents allaient chercher en Haïti à ce moment là.

Donc c'est un phénomène qui préoccupe les autorités. Il y a eu pas mal de créations récentes dont le CNAOP, Conseil National d'Accès aux Origines Personnelles, créé il y a 10 ans pour aider ceux qui sont nés sous X notamment à trouver leurs origines. Est-ce-que quelqu'un a une idée du pourcentage de gens qui auraient pu avoir affaire au CNAOP et qui y sont allés, se sont tournés vers ce centre installé et payé à grands frais par l'Etat ? 5 %? Vous êtes bien trop hauts. 1%... Et c'est 1% qui étaient déjà allés dans leur département donc ça ne leur a servi à rien..C'est un tout petit lobby de gens en mal d'identité, ils ont de grosses difficultés, peut-être parce qu'ils ont eu de gros soucis avec leur famille adoptive, peut-être pour d'autres raisons. Ils sont obsédés par la quête des origines, il faut complètement les respecter mais ils occupent une importance beaucoup trop visible parce que ça touche tout le monde, ça touche le ministre qui se dit : « ah, si je ne connaissais pas maman, je serais très malheureux... ».

Autre exemple, en 2003, convoqué par le ministre de la famille de l'époque, je suis vu par son directeur du cabinet, car nommé au CSA. On a fait un petit tour de l'actualité de l'adoption. Une semaine plus tôt, il y avait eu une manifestation contre l'accouchement sous X, à la première page de *Monde*, il y avait marqué : « Manifestation importante contre l'accouchement sous X », au journal de France 2, quelqu'un avait été interviewé qui disait que l'accouchement sous X, il fallait le supprimer, qu'on était le seul pays à l'avoir, on voyait des gens qui disaient des slogans avec banderoles etc... le directeur de cabinet m'a dit qu'il avait envoyé les RG pour compter les manifestants : ils étaient 13 (peut-être 26 selon la CGT!). Ça fait quand même un faible nombre. Ces 13 personnes, je les respecte totalement, je suis prêt à les aider à retrouver leurs origines. Je com-

prends tout à fait leur douleur, ce que je ne comprends pas, c'est que ça fasse 2mn dans un journal télévisé, ce qui est énorme, et que ça fasse la première page du *Monde*.

Après le CNAOP, il y a eu l'AFA, passons !

Il y a eu la mission Colombani qui a eu quand même de bonnes idées, à part qu'on a fait une belle mission mais les idées, on ne les a pas retenues derrière. Il y a eu toute l'excitation haïtienne, on a interrogé des gens qui ne connaissaient rien à l'adoption et notamment internationale et on a juste oublié de convoquer le CSA, la présidente n'étaient pas contente, on a été plusieurs à bien la suivre – on a écrit au Président de la république pour lui dire que c'était lamentable d'avoir oublié le CSA et d'avoir pris des décisions complètement idiotes. La plus idiote : la création du SAS.

Il y a eu un conseil ministériel qui a eu la très bonne idée de dire que puisque parce que, paraît-il pour ces enfants le choc est trop brutal de les faire passer de Haïti à la France, on va créer un SAS : ils vont passer tous une semaine, un mois, en Guadeloupe. Le SAS a fonctionné pendant 3 mois. Pour un conseil ministériel moyen, c'est pareil, c'est une île au milieu des Antilles, ils sont noirs. Le seul problème, c'est qu'il y a une île très sèche et une île très humide, ils ne parlent pas le même créole et cela faisait une étape de plus, les bras de Moïse déjà évoqués. Et ça n'a servi strictement à rien. Ils sont tombés avec des gens qui ne connaissaient rien à l'adoption : une espèce de psychiatre complètement allumé qui déjà le 1^{er} jour leur a dit : « je suis content de vous voir car c'est la première fois que je rencontre des familles adoptives », conseillant de faire un SAS ; des pédiatres, rencontrés après, pleins de bonne volonté mais qui n'avaient jamais vu un enfant adopté et qui ne savait pas du tout ce qu'il fallait leur faire et leur faisaient des bilans lipidiques : le taux de cholestérol d'un enfant haïtien, ce n'était pas franchement le problème.

Sur le carnet de santé, les psychologues du SAS marquaient qu'il serait bien de les mettre à l'école dès le lundi, pour un enfant qui arrivait le jeudi, parce qu'il avait l'habitude d'une communauté. Autre conseil donné au SAS, l'enfant a déjà perdu son pays, sa langue, son climat, sa famille biologique, s'il l'avait, toutes ses habitudes, gardez-lui la même alimentation, c'est-à-dire riz - bananes, pendant au moins un mois ou deux. Les enfants déjà dénutris, à la différence de leur famille qui mangeait de la viande et du poisson, pour eux, c'était riz-banane !

J'avais fait un billet dans mon blog, j'avais dit : « Poussons le raisonnement plus loin, faites venir un bulldozer pour détruire la maison et couchez sous une tente dans le jardin ! Comme ça, ça sera vraiment Haïti après le séisme.

Tout le monde a son idée sur l'adoption mais personne n'y connaît grand-chose.

L'enfant adopté, le petit Harry Potter, il est sympathique mais, entre la sympathie et la pitié, il y a vraiment quelque chose de très étroit.

Il y a aussi beaucoup de maltraitance. La 1^{ère} maltraitance : la maltraitance raciste. Il y a déjà le mignon petit africain : « ah, mes voisins ont adopté un petit africain mais qu'est-ce qu'ils sont bien ces gens là, ils sont généreux (non, ils ne sont pas généreux, ils sont stériles), et puis ce petit qu'est-ce qu'il est mignon, il a la peau douce et puis ses petits petits cheveux, c'est rigolot. Ah, c'est vraiment bien, je me demande si on ne va pas faire faire pareil mais le Roger, il n'est pas très d'accord ! Quinze années plus tard, le même Roger parce que votre fils, ce mignon petit, a mis la musique un peu fort, alors qu'il a oublié toutes les bêtises qu'il a faites lui quand il était adolescent, alors qu'il a oublié toutes les bêtises qu'ont fait ses propres adolescents, il va l'engueuler et lui : « tu vas baisser ta musique » et l'autre va lui dire : « pauvre bouffon ! » et le mignon petit enfant africain a tendance à devenir le sale nègre, le mignon petit russe peut vite devenir le sale rus-kof, le soviétique plein de Vodka...

Il y a une maltraitance raciste, soi disant bienveillante, mais qui est une grande maltraitance. Faites faire l'expérience, mettez de la musique à côté de l'enfant, 99% des enfants vont se trémousser. Mais si c'est un enfant noir, il y aura toujours quelqu'un pour dire : « ah, mais il a le rythme dans la peau », mettez un disque de Tchaïkovski, mettez « La mort du cygne », l'enfant a la larme à l'œil, si c'est un petit russe, on dira : « Ah, c'est la grande mélancolie russe qui jaillit.

Il y a : « le rythme dans la peau, il a son pays dans le sang parce qu'un petit Brésilien joue au foot, il a le rythme dans le sang, parce qu'un petit Russe aime bien la littérature, on trouve toujours

quelque chose. Et puis, de temps en temps, la maltraitance raciste, c'est ça : « 23 secondes, 9 centièmes au 100m alors que tu es black : tu te moques de moi... » parce que le Noir, ça doit courir très vite donc un Noir qui ne court pas vite, ce n'est pas normal. La plupart des profs sont quand même bienveillants, je caricature, bien entendu, mais il y a quelques profs qui sont dans les stéréotypes. Je parle des profs parce que nos enfants passent beaucoup de temps avec eux et ce sont des personnes qui comptent énormément.

Ce qui est encore plus marquant que ce que l'on peut dire avec les petits Noirs, je le vois avec certains enfants asiatiques. Dans les enfants russes, il y en a certains qui sont asiatiques, originaires d'Asie centrale, qui vont avoir les yeux bridés. Pour certains profs, il est inconcevable qu'un enfant asiatique ne soit pas sage en classe et bon élève. Le Noir ou l'Arabe, il est au dernier rang, il déconne, c'est normal. Le petit asiatique, il doit forcément être au premier rang avec de grosses lunettes et ça bosse. Je caricature à peine ce que pensent certains profs. C'est fort heureusement une minorité. La plupart de nos enseignants sont le plus souvent bienveillants. Autant pour les médecins, voire plus. Tout ce que peuvent dire certains de mes collègues est effrayant.

Et puis il y a toutes les réflexions que peuvent balancer les madames Michu et qui sont d'une impolitesse... Est-ce que vous imaginez des gens dire à un couple qui a un bébé de 3 mois « c'est bien ce que vous avez fait il y a 12 mois, j'espère que vous y avez pris du plaisir parce que c'est bien pour nos retraites, tout ça ». Ça vous fait rire, c'est inconcevable... Pourtant, presque toutes les familles adoptives connaissent cela, et ça m'est arrivé des paquets de fois quand je me balade avec mes filles ou mon fils : « Ah, c'est bien ce que vous avez fait ». Là, je prends l'air le plus benêt possible et je dis mais pourquoi ? vous avez vu comme elles sont belles, vous avez vu ma tête ? Moi je suis toujours à droite et à gauche à faire des conférences, elles ne voient jamais leur père, non, c'est bien pour moi mais pour elles ? Et alors, là, elles s'enfuient en courant.

Quand on est parent adoptif, il faut avoir beaucoup d'humour, se blinder un petit peu. De temps en temps, il faut se mettre en colère mais, la plupart du temps, il faut avoir beaucoup d'humour, ça marche beaucoup mieux que de se mettre en colère.

Un père sort dans la rue avec son petit garçon noir, d'origine congolaise, pour aller à la boulangerie, il sort de la boulangerie. Et là, une «mémé avec un Yorkshire», le père appréhende car il sait qu'il va avoir le droit à la réflexion et, en effet, en passant la mémé lui demande : « c'est quoi comme race ? », le père regarde son petit enfant de deux ans, noir, et répond à la mémé : «euh, ben, un petit garçon noir, frisé, ça doit être un caniche!»

Une maman raconte: ils ont adopté une petite fille très belle (mais noire, hein!). Eux sont blonds aux yeux bleus. Cette petite fille a moins d'un an. Ils vont chez des amis, chez les amis, il y a les amis d'amis et l'amie des amis pose une question mais d'une finesse... : «C'est un enfant biologique ou vous l'avez adoptée? », la maman adoptive se penche vers la dame et lui dit à m-voix, car son mari est à un mètre de là : « j'ai eu une merveilleuse histoire d'amour avec un africain, mon mari n'a rien remarqué alors si vous pouvez être discrète! ».

Donc il faut avoir de l'humour et parfois ce sont les enfants qui aident. Une caissière à Carrefour qui en a pris pour son grade. Le petit garçon de deux ans, debout dans le chariot à faire le zouave, il passe devant la caissière et la caissière pas méchamment : « oh il est mignon, il vient d'où? », là le petit garçon dit : « Et toi tu viens d'où? »

La question « il vient d'où? » il faut trouver une réponse... :

Une maman qui habite dans un immeuble, au 15^e étage, sort de chez elle avec son enfant le matin et croise Mme Michu à 7h30 au 10^e étage dans l'ascenseur qui demande : « oh, elle est mignonne, elle vient d'où? », la maman dit « A 7h30, d'où croyez-vous qu'elle vient ? Elle vient de la maison. ». Voilà, là c'était la maltraitance raciste bienveillante .

Il y a la maltraitance insidieuse c'est le : « ce ne sont pas ses vrais parents », le terme « vrais parents », repris par des journalistes, par plein de monde, c'est un terme épouvantable. Ça veut dire que s'il y a de vrais parents, il y en a des faux...

Il y a un très bon livre : *Fausse maman*, (2^e meilleur livre que je connaisse qui traite de l'adoption pour les enfants, le premier c'est quand même *les 2 mamans de Petirou*), histoire d'un castor ou d'un canard à qui on dit qu'il a une fausse maman, ses copains essaient d'imaginer ce que c'est une fausse maman : une maman en caoutchouc, une maman robot... Il traite ce thème avec beaucoup d'humour. C'est pas sa vraie vraie maman, c'est quelque chose qui revient souvent, les enfants l'entendent dans la cours de récré, c'est dit par les journaux télévisés.

Pour l'illustrer, j'ai trouvé cette photo : c'est au zoo de San Diego une tigresse, tous ses petits tigres étaient morts, on les avait remplacés par des petits cochonnets à qui on avait mis des peaux de tigre. J'aime bien cette photo pour deux raisons : la première, ça montre que les tigres, c'est quand même franchement con et, sur la photo, l'un des porcelets porte un string léopard. Et puis ça permet de mettre dans des conférences très sérieuses comme celle-là la photo d'un cochon en string léopard.

Toujours dans la maltraitance insidieuse : On ne connaît pas ses gènes : « normal qu'il n'aille pas bien, il a été adopté », ou « puisqu'il a été adopté, c'est qu'il est en bonne santé », on sait que les meilleurs produits sont toujours réservés à l'exportation.

Et puis la filiation est forcément marquée dans l'ADN, le dernier gouvernement et celui d'avant avaient fait un amendement : ce n'était pas du tout l'adoption qui était visée mais c'était l'immigration, il fallait faire un test ADN pour le regroupement familial pour être sûr que c'était vraiment les enfants (première fois que l'ADN apparaissait dans la loi française comme la preuve pour dire que les enfants étaient bien les enfants).

Les médias peuvent être catastrophiques : manifestation massive contre l'accouchement sous X, on en parle beaucoup ; l'agrément, les gens qui délivrent l'agrément, quand on écoute les médias, ils choisissent vraiment les plus sadiques: impression que ce sont des gens qui vont tout faire pour vous mettre à nu, être méchant avec vous. Alors que moi j'interroge toutes les familles sur l'agrément qui disent que parfois ça a été un peu difficile, indélicat, mais la plupart des familles comprennent bien son rôle de garde-fou et son rôle d'accompagnement.

- Adoptés alors qu'ils ne sont pas orphelins, on retrouve ça très souvent dans les médias : 5% seulement sont adoptés parce qu'ils sont orphelins, c'est-à-dire parce que leurs parents sont décédés. Il y a beaucoup d'autres causes bien plus fréquentes : la misère économique, la misère sociale, les deux à la fois.

- A la recherche de sa vraie maman , on en a déjà parlé.

- L'arche de Zoé, certains médias peuvent donner l'impression de minimiser, de penser que c'étaient des héros. Non, c'était des salopards !

- Le traitement du rapatriement d'Haïti (on en a longuement parlé).

- L'adoption dans l'élection présidentielle. Un seul point évoqué en ce moment : l'adoption pour les homosexuels, alors qu'on ne parle pas de tous les autres problèmes de l'adoption : le fait que l'adoption diminue énormément, que les enfants sont de plus en plus âgés, ont de plus en plus de problèmes de santé.

Tribune écrite dans *Libération* avec Hélène Charbonnier (présidente de Racines Coréennes, une des grandes associations d'adoptés), *Libération* en a publié 90%, mais, au départ, c'était une lettre ouverte destinée au ministre de la Justice et au ministre de la Famille. Dans cette tribune, on demandait trois choses:

- Que l'on replace l'enfant au centre du débat, dans le débat actuel sur l'adoption par des homosexuels. C'est l'égalité pour tous mais l'enfant, on n'en parle pas.

- Dommage que ce sujet occulte totalement les autres soucis de l'adoption qui sont nombreux.

- Demande que l'on réunisse les spécialistes de l'adoption : le CSA.

- Adoption simple ou plénière : la différence finalement est minime mais les enfants qui ont une adoption plénière auront plus de facilités pour s'intégrer dans la société, ne serait-ce que pour l'histoire de la nationalité, du nom de famille, pour une histoire d'héritage... L'adoption simple et plénière, on n'arrête pas d'en parler à tort et à travers, pour dire n'importe quoi, pour dire que si on connaît la filiation, la famille biologique, ça ne peut pas être une adoption plénière alors que, dans le texte de loi, il n'y a rien d'affectif : cas d'adoption plénière où les familles se connais-

saient avec des liens amicaux; cas d'adoption simple où les familles ne se connaissaient absolument pas.

En 2009, 2 mois avant le séisme de Haïti, réunion du Conseil Supérieur de l'adoption pour justement débattre sur l'adoption simple et l'adoption plénière avec une représentante du ministre de la Justice qui nous avait fait un rapport excellent et le CSA s'est prononcé à l'unanimité pour dire que l'adoption plénière était la solution pour l'adoption internationale. Autre gros souci du CSA, on se réunit, on décide plein de choses intéressantes mais on n'est jamais entendus. Depuis cette réunion, il n'y a jamais eu autant d'adoptions simples pour des adoptions internationales qui ont été prononcées par les juges, notamment pour les petits haïtiens, c'est du n'importe quoi.

En terme de vocabulaire, je me méfie beaucoup du mot « abandon » car les enfants adoptés ne sont pas tous abandonnés, certains sont abandonnés, certains sont retirés par les autorités, certains sont orphelins, certains sont confiés par leur parent qui ne peuvent pas s'en occuper pour des raisons socio-économiques; la définition du mot abandon : c'est laisser quelqu'un ou quelque chose derrière soi et ne plus s'en préoccuper, finalement c'est rare dans l'adoption car la plupart des parents biologiques se préoccupent de l'enfant et c'est justement pour cela qu'ils font ce geste. Je préférerais un terme médiéval qui n'existe plus et qui est « à bandon », pas pour des personnes mais pour des objets, qui veut dire « confier quelque chose à quelqu'un pour qu'il s'en occupe ». Je te donne ma charrette ou ma charrue à bandon : je te la donne mais tu t'en occupes bien.

Toujours dans la maltraitance bienveillante, les « c'est bien ce que vous faites! », essaient de vous transformer en super parents alors que tout ce que souhaitent les adoptants c'est devenir des parents, comme les autres (ne pas mettre la barre trop haut car quand la barre est trop haut, on passe en dessous).

Un petit mot sur l'adopté dans sa famille, les parents adoptifs peuvent avoir des problèmes aussi : pas mal de facteurs de risque. Les facteurs de risque, on peut en accumuler plein et ça peut aller très bien, on peut n'en avoir aucun et ça peut se passer très mal. Mais c'est vrai que l'on préfère en voir le moins possible et, en principe, plus on en a et plus ça risque d'aller mal.

Les facteurs de risque des familles adoptives, c'est que les parents sont plus vieux, l'âge moyen d'une première adoption est 40 ans, alors que l'âge moyen d'un premier accouchement, c'est 30 ans, donc ça fait 10 ans de plus et on sait ce qu'il se passe dans ces 10 ans: la stérilité, l'enfant qui n'arrive pas, on attend un peu et puis la PMA et puis une période de « deuil », et puis les démarches de l'adoption. L'âge, c'est un débat souvent, les ministres vont nous demander de réfléchir, on a réfléchi souvent s'il fallait donner un âge limite supérieur, au niveau du CSA : plusieurs fois le CSA a voté, ce sont souvent des votes assez durs, plusieurs fois une majorité a voté en faveur d'une limite d'âge supérieur, décidé à 45 ans de différence entre le + jeune des deux parents et l'enfant, ça n'a jamais été retenu par les législateurs, notamment par les sénateurs (on se demande pourquoi les sénateurs, il faudrait que l'on regarde l'âge moyen des sénateurs!), à chacun de ces débats, j'insiste pour dire que plus que l'âge, c'est la longue vie de couple sans enfant, c'est-à-dire qu'un couple qui a 55 ans et une vie commune de 5 ans m'inquiète presque moins qu'un couple de 40 ans avec une vie commune de 20 ans... (un gros facteur de risques pour moi, beaucoup de souvenirs... de tranquillité...). C'est un plus gros facteur de risque que l'âge proprement dit. Des parents qui sont plus fragilisés aussi : frustration de ne pas pouvoir avoir d'enfant biologique, le fait de passer devant l'agrément alors que des parents maltraitant peuvent avoir des enfants de manière biologique, le deuil de l'enfant biologique.

Ils peuvent apparaître plus exigeants, c'est plus choquant quand il y a plus d'exigence de la part de familles adoptives. Je suis toujours un petit peu mal à l'aise quand des familles qui n'ont pas eu d'enfants veulent absolument que le premier soit une fille ou un garçon. Autre exigence : avec tout ce que l'on a fait pour lui, vous vous rendez compte, on l'a sorti d'un pays de merde, sa mère habitait dans un gourbi, c'était une traînée... Il faut toujours respecter la mère biologique même si elle pouvait être une prostituée, être alcoolique... il ne faut pas la maltraiter car c'est son enfant qu'on maltraite. Les adoptions humanitaires, ça n'existe pas et heureusement car ce seraient sans doute

les plus à risques, on n'adopte pas pour sauver une vie, pour faire plaisir à l'enfant mais parce qu'on a un désir d'enfant, même si on a déjà des enfants biologiques.

Ce sont des enfants particuliers : ils ont eu des souffrances antérieures. Le point commun des enfants adoptés, c'est qu'ils ont déjà été bien bien chamboulés, ce qui peut laisser une insécurité car on a déjà perdu des gens à qui on était déjà attaché, on a peur de perdre ceux-là donc on va tout faire pour les provoquer pour être sûr que ce sont les bons.

Perte de confiance en soi : ça peut arriver de temps en temps, pas toujours, mais c'est vrai que c'est un peu plus fréquent même s'il est vrai que j'ai de sacrés battants parmi les enfants adoptés, perte de confiance envers les adultes : troubles de l'attachement qui sont un véritable problème, très important en matière qualitative, les plus gros échecs de l'adoption, ce sont les familles dont les enfants n'arrivent pas à s'attacher à elles et contrairement à ce qu'ont dit certains pour vendre des livres ou des conférences très chères, les troubles de l'attachement ce n'est pas 40% des enfants, c'est 100% le premier jour et à peu près 2% des enfants au bout d'un an, deux ans. Et c'est terrible pour ces 2 % et leurs familles, ça va être très difficile, il va falloir s'en occuper de très près.

Quelques pages de publicités pour finir: la consultation d'adoption d'outre mer, il commence à y avoir à Paris des consultations de bonne qualité, vous avez le droit d'y aller et non pas COCA. Parfois elle est appelée UCM, ma consultation d'Outremer, par mes vilains petits camarades (United Colors of Monléon) : ils sont très jaloux de ma salle d'attente parce qu'il y a des enfants de 5 continents dans ma salle d'attente, ce sont de très très beaux enfants. Depuis Juin 99, c'est 5 demi-journées par semaine, la moitié de mon temps hospitalier en consultation et l'adoption c'est plus de la moitié de mon temps parce qu'avec toutes les conférences, les cours etc. etc... C'est 1h par enfant. Il y a un mail mais vous ne le voyez pas et c'est bien car nous avons décidé, toutes les consultations d'adoption, de ne plus donner de renseignements à des gens que nous ne connaissons pas. J'ai été le 1^{er} à faire ça : à donner des renseignements à des gens, à l'époque où j'étais tout seul à le faire, il n'y avait que Jean-Jacques Choulot qui refusait d'en donner et moi, et je m'étais dit que l'on ne pouvait pas laisser les parents tout seuls dans l'ignorance et donc je recevais des mails avec des photos me demandant est-ce que cet enfant a un Syndrome d'Alcoolisation Foetale ? Là , on a décidé, de façon unanime, de ne plus le faire car maintenant nous sommes un peu plus nombreux, on s'engage pour voir les familles, même une semaine avant leur départ. Car il y a une énorme différence entre donner des renseignements à des gens qu'on ne connaît pas, on ne sait pas ce qu'ils savent, leur solidité. Leur dire : « Je pense que l'enfant dont vous m'avez envoyé la photo a un syndrome d'alcoolisation foetale, c'est pas super. » Alors que si c'est une famille avec qui on a passé une heure en consultation pré adoption et que l'on a discuté longuement, on a parlé des problèmes des dossiers de la Russie, de ce qu'est le SAF, on peut donner le diagnostic, quel qu'il soit. Toutes les consultations d'adoption ne font pas une consultation avant l'adoption car il faut avoir une certaine expérience.

Ce sont des consultations publiques avec tarif sécu. L'hôpital est très déficitaire car prendre une heure par enfant ne fait pas gagner beaucoup d'argent à l'hôpital mais je pense que je suis compté dans le budget publicitaire!

Une chose que j'ai créée : ce blog, cela me permet de raconter des blagues, de piquer des coups de gueule, mais l'idée première était de donner des renseignements généraux sur la santé et que ce soit un peu interactif, de faire une actualité. Le 1^{er} billet de mon blog était d'ailleurs sur le SAF. On peut trouver un dossier sur la Russie mais il renvoie directement sur le site de l'APAER où la conférence que j'avais donnée il y a quelques années est bien retranscrite, il y a tout ce que j'explique sur le dossier russe, si particulier, qui fait si peur et qui est finalement si peu fiable. Autre chose qui si vous êtes parmi les dirigeants de l'APAER ou si vous travaillez dans l'adoption, pour la 4^e année, ce sera, début décembre, la première session : l'Attestation universitaire sur 2 fois 2 jours : « Accueil et santé de l'enfant adopté ». On essaie pendant ces 4 jours d'apprendre pas mal de choses sur l'adoption, ce n'est pas fait pour les parents en cours de démarche, il faut qu'il y ait un projet professionnel, par exemple, parmi les parents en cours de démarche il y avait une avocate qui voulait se lancer dans la protection de l'enfance ou la protection de la famille

adoptive, des parents enseignants qui avaient le projet de faire avancer les choses auprès de leur académie pour que leurs collègues enseignants sachent que les enfants adoptés, ce sont bien des particularités mais que ce ne sont pas que ça.

Livres :

Naître là-bas - grandir ici, que l'on trouve sur Internet
et

Les deux mamans de Petirou, devenu un classique!

Questions:

1. Qu'est-ce que le dossier russe?

Dossier médical fourni par les autorités russes. Dans 99 % des cas, on trouve l'encéphalopathie périnatale anopsique. Vous montrez ce dossier russe à un médecin français, il répondra surtout n'adopter pas «ça», « ça », c'est quelque chose qui me choque beaucoup quand on parle d'un enfant, cela veut dire que le cerveau a souffert lors de l'accouchement car il n'a pas été assez oxygéné. Dans un dossier russe, ça veut dire que cet enfant risque de rester longtemps, plusieurs semaines à l'hôpital, le temps qu'on lui trouve un orphelinat, qu'on lui fasse un bilan...et ça va demander pas mal d'énergie et ça ne rapportera rien à l'hôpital, par convention, ils inscrivent ça et cela permet de rapporter un peu d'argent au service. De la même façon, les cardiologues doivent avoir besoin de beaucoup d'argent car, dans 75% des dossiers, il y a des malformations cardiaques, les 2 plus fréquentes: une corde supplémentaire (ce qui ne veut absolument rien dire) et un foramen ovale (communication inter ventriculaire donc un trou entre les deux ventricules du cœur et cette malformation cardiaque a pour particularité que dans les 3/4 des cas, elle se corrige toute seule). Il y a aussi le syndrome pyramidal, syndrome myotonique, pour des médecins français, ça veut dire des maladies neurologiques graves, pour des médecins russes, ça veut dire que l'enfant est en orphelinat et qu'il est un peu moins stimulé qu'à la maison. Un enfant en orphelinat va plutôt apprendre à marcher à 18 mois qu'à un an.

Par contre le Syndrome d'Alcoolisation Foetale qui est le gros problème, je ne l'ai vu indiqué que 5 fois sur 500 dossiers russes, souvent c'est écrit mère alcoolique. La dernière fois que je l'ai vu marqué c'était pour un enfant qui venait d'arriver qui même s'il a un SAF mais mineur, était grand, costaud, malin comme tout, beau comme un dieu... rien ne faisait penser à un SAF. Beaucoup se méfient du dossier russe, je conseille aux parents de ne pas trop regarder le dossier. Mieux vaut noter ce que l'on n'a pas l'habitude de voir et poser des questions avec subtilité et diplomatie. Les deux questions principales à propos du SAF, pensez-vous que cet enfant a les séquelles d'un SAF? Comment pensez-vous que cet enfant va évoluer? Jusqu'à maintenant, jusqu'à il y a quelques mois, il y avait toujours des réponses honnêtes à ces questions mais je viens d'avoir deux autres exemples, il y a quelques mois, avec des enfants qui ont de gros soucis, les deux fois à Saratov (APAER confirme même échos sur Saratov).

2. Quand je parle avec ma fille, quand elle parle de sa vie antérieure à l'âge de 2 ans et 3 mois quand elle est arrivée, elle parle d'un monde fantastique, un monde de rêve. J'aimerais savoir quel regard naturel l'enfant adopté a sur lui-même, sur l'adoption, sur les parents, les vrais et faux parents, sur son passé? Peut-on généraliser?

On ne peut pas généraliser, il y a quand même des choses qui sont plus fréquentes chez les enfants adoptés que chez les enfants biologiques : il y en a plus qui sont moins sûrs d'eux mais il y en a aussi que ça a rendus plus battants. Certains ont une bonne image de leur pays d'origine, d'autres ne veulent pas en entendre parler et ça ne dépend pas forcément de leur parent, si leur parent leur parle de la Russie comme d'un pays merveilleux, certains vont le croire, d'autres vont dire, ça suffit la Russie, moi je suis français, laissez moi grandir. Il faut trouver un juste milieu, votre enfant sera français avant tout, mais il sera français avec des origines russes comme on peut avoir des

origines provençales, bourguignonnes, bretonnes etc.. Il faut qu'il soit fier de la Russie, parfois ce n'est pas évident si le souvenir que l'on a de la Russie, ce sont des orphelinats pas très joyeux, des fonctionnaires moyens: il faut toujours trouver les bons côtés, et parler de la littérature russe qui est une grande littérature, parler des choses agréables mais pas tomber dans l'excès inverse.

Pour répondre plus précisément à ce que vous dit votre petite fille, sans dévaloriser la Russie, il faut quand même lui dire que ce n'était pas tout à fait ça, en Russie, car si votre enfant est dans cette idée, elle ne va pas comprendre pourquoi on l'a enlevée de ce pays si merveilleux, c'est quelque chose qui est très fréquent avec les enfants polynésiens. Si beaucoup d'adolescents polynésien ne vont pas bien, c'est à cause de l'image que l'on a, en France, de la Polynésie : un pays merveilleux. Premier prix de concours : un voyage pour deux à Tahiti. En France, la Polynésie apparaît comme un pays merveilleux avec des gens sympathiques qui passent leur temps à faire la fête, j'adore la Polynésie, j'y ai plein d'amis... mais ce n'est pas le paradis sur terre : il y a des bidonvilles qui sont terribles.

C'est pour ça que le voyage, dit du retour en Polynésie, parfois fait du bien. Il faut aider un petit peu votre fille à sortir de son fantasme, sans la dévaloriser. Ni sa famille biologique, ni la Russie. - Très bien que son pays soit un beau pays, c'est une forme de défense contre le racisme mais lui rappeler que si elle a été adoptée, il y a des raisons... sans dévaloriser sa famille biologique.

Tu avais une maman qui sans doute t'aimait fort mais elle ne pouvait pas s'occuper de toi, je suppose que c'est pour ça. Les orphelinats : il y a des gens très bien, mais c'est moins bien que la maison, tu n'as pas une maman pour s'occuper de toi, ta chambre pour toi. Lui rappeler un petit peu une réalité quand même.

3. Est-ce qu'il y a un âge pour le voyage du retour?

On entend un peu tout, notamment pour l'adolescence. Certains adolescents allaient extrêmement bien avant d'aller dans leur pays d'origine, ils en sont revenus encore mieux, d'autres qui allaient extrêmement bien, en sont revenus très perturbés, certains allaient extrêmement mal, ils en sont revenus apaisés, d'autres qui allaient extrêmement mal en sont revenus encore plus mal... Tout est possible.

La solution, par contre, c'est que ça se prépare, il faut en parler avec l'enfant, l'adolescent, lui dire ce qu'il risque voir, ce qu'il risque de ne pas voir. Il faut voir ce qu'il en attend. Il faut aussi respecter sa décision et ne pas l'emmener contre son gré. Beaucoup de consultations sur ce sujet pour les adolescents. Pour un plus petit, c'est plus simple, car il ne comprend pas tout, l'idéal serait d'y retourner tous les deux, trois ans, pour que ce soit quelque chose qui devienne naturel mais ce n'est pas toujours possible financièrement et si c'est une petite ville industrielle où il fait -20° de degré le 15 août, on peut comprendre que vous ayez d'autres envies parfois.

4. A quoi faut-il être plus attentif pour la santé d'un enfant qui serait plus grand : 5- 6 ans?

Pour la Russie, il faut se méfier du SAF, mais, pour un enfant plus grand, c'est plus son histoire qui est importante et, 5-6 ans, ce n'est pas grave, s'il a été dans des endroits bienveillants. Les orphelinats russes, dans mon expérience, sont plutôt à visage humain mais dans les orphelinat quand même, on s'ennuie même si l'orphelinat est gentil même s'il y a de la chaleur humaine, et plus on y passe du temps, plus ça peut être difficile.

5. Est-ce qu'il faut tout faire pour garder sa langue?

Bon courage parce que c'est mission quasi impossible. Sur les 2 230 enfants adoptés suivis, 3 ou 4 parents y sont arrivés. Un russe, au prix d'une nourrice russe à temps complet quasiment, plus des DVD, des cassettes en russe.. Dans la règle générale, en trois mois, l'enfant a appris le français et, en trois mois, il a oublié sa langue d'origine. C'est quasiment le passage obligé de tous les enfants. Il y a une des études chez les Coréens adoptés et arrivés en France qui montrent que quand on essaie de leur réapprendre le coréen à 20 ans, ils sont aussi nuls qu'un français moyen, y compris ceux qui ont été adoptés après 10 ans, c'est incroyable.

En langue vivante, ça peut-être pas mal mais s'il fait un rejet il ne faut pas le forcer. On peut l'encourager mais surtout pas le forcer.

6. Comment faire quand on parle 4 langues dans sa propre famille?

Vous réservez sa place à l'ONU : français - anglais - espagnol - arabe et russe : on a toutes les langues officielles de l'ONU!

Beaucoup d'enfants sont assez étonnants, élevés dans des familles multilingues, ils arrivent à parler les deux langues de façon assez étonnante. Les parents sont surpris même avec des tout petits. Un papa dont la femme est allemande qui me racontait : il rentre dans la chambre de son fils qui a quinze mois. Son fils lui a dit « milch » puis il a vu que c'était son papa, il a dit : « lait » .. Beaucoup d'enfants seraient capables de parler plusieurs langues : 4 à la fois, cela fait quand même beaucoup et il y en a certains que ça peut gêner quand même. Et là, aussi je suis au-delà du cadre de l'adoption : il y a plus d'enfants qui sont suivis en orthophonie quand il y a du multilinguisme. Quel est le maximum de langue? 2 – 3? Il n'y en a pas... ça dépend! Certains auront du mal avec une et d'autres pourront en parler plusieurs...

7. Est-ce que l'enfant s'adapte mieux dans une famille où il y a déjà des enfants?

Pas de règle absolue mais c'est vrai que c'est souvent un petit peu plus facile. Ça permet parfois de faire le premier lien quand le lien est parfois un peu difficile. Mais, là aussi, il faut que ça se prépare des deux côtés.

Pour aller plus loin, est-ce qu'il faut amener les grands aller chercher le petit? Oui, si c'est bien cadré, si on est sûr qu'on reviendra avec l'enfant. Si on sait qu'il n'y a pas trop de risque, si pays sécurisé, on peut l'emmener ça peut lui permettre de voir l'histoire du petit frère. S'il y a des risques, c'est à dire que l'adoption risque de ne pas se faire, ce sera déjà très dur pour les parents et l'enfant, de voir ses parents pleurer, ce sera très dur pour lui aussi, si le pays n'est pas sécurisé, comme en République Démocratique du Congo (voyage = voiture vitres teintées, enfermés une semaine dans le centre CARITAS, l'enfant est amené, on ne voit pas l'orphelinat), ce serait dangereux d'amener des enfants mais, pour la Russie, si le dossier est bien ficelé, que vous connaissez bien l'endroit, ça peut être pas mal d'amener les plus grands pour le dernier voyage.

8. Parents à problème : quid des célibataires ?

L'adoption par les célibataires est une adoption plus à risques que les autres, j'ai toujours défendu les mères célibataires quand elles ont été un peu traînées dans la boue mais c'est à risque. Et là, sur mon blog, je dis que l'adoption par les homosexuels est à risque comme d'autres adoptions sont à risque. Je pense que l'adoption par des homosexuels est plus à risque que l'adoption par des célibataires et il y a beaucoup de gens qui me reprochent d'avoir dit que l'adoption par des célibataires était à risque mais je le dirai toujours et il ne faut surtout pas se voiler la face, faire la politique de l'autruche, ça se prépare d'autant mieux, c'est vrai. Aux mamans célibataires, je leur donne des conseils particuliers, je leur dis, par exemple, pour les voyages, de ne pas hésiter à se faire accompagner parce que c'est déjà dur quand on est deux, par moments, alors c'est bien d'avoir un soutien, un ami, un papa, une grande sœur, quelqu'un avec nous. Je dis aussi que c'est important quand l'enfant sera là qu'il puisse avoir des contacts réguliers avec des messieurs, son grand-père, ses oncles... et le choix du parrain est très important, plutôt que l'oncle Gérard qui a une grande fortune, mieux vaut choisir le cousin Louis qui n'est pas riche mais à 20 ans il a vraiment envie de s'investir avec cet enfant qui arrive.

Je vois beaucoup d'adoptions par des célibataires qui sont réussies, j'en vois qui se cassent vraiment bien bien la gueule, et un peu plus que dans les adoptions par les couples. Et c'est vrai que notamment au niveau de l'adolescence, élever un adolescent, même quand il n'est pas adopté, c'est déjà pas évident quand on est deux, alors, seul, c'est un peu plus dur... c'est bien d'avoir l'autre qui prend le relais, qui intervienne de temps en temps. Ils manquent d'un référent de l'autre sexe, ça peut se corriger, ça peut s'améliorer mais ça se prépare. Pour moi, l'adoption par des mamans célibataires est moins à risques que des grossesses naturelles avec une maman qui se retrouve toute seule. Il y a beaucoup de mamans biologiques qui se retrouvent toutes seules parce qu'elles n'ont pas eu le choix et elles ne se sont pas dut tout préparées comme les mamans adoptives célibataires peuvent se préparer, donc c'est encore plus à risque, selon moi.

10. LE CNA ?

LE CNA (Centre National des Adoptés), association d'adoptés qui vient d'être créée par trois associations d'adoptés (deux énormes: Racines Coréennes et la Voix des adoptés et une association d'adoptés, d'origine chilienne), les 3 associations se sont réunies pour faire entendre leurs voix et c'est justement le débat sur l'homosexualité où ils étaient complètement ignorés, les adoptés, qui les a laissés dans un profond désarroi et c'est aussi pourquoi Hélène Charbonnier m'a contacté il y a un mois pour me dire qu'elle était très mal à l'aise : on nous oublie complètement et donc on a décidé de pondre notre lettre ouverte qui est parue dans *Libération* parce que c'est dramatique que les adoptés soient oubliés dans les médias, auprès des autorités. Ils ont un représentant au CSA qui est le représentant de Racines coréennes. Je pense que ce serait bien qu'ils en aient un petit peu plus, je leur dis souvent, pour reprendre la publicité d'une chaîne de TV : «l'adoption c'est vous qui la vivez, c'est nous qui la vivons!», donc leur expérience est essentielle, c'est lamentable qu'on ne les écoute pas. Jusqu'à maintenant, les adoptés qu'on écoute, ce sont des histoires individuelles, donc au CSA, pendant quelques années, on a eu une dame bien gentille mais complètement à côté de la plaque, une dame assez âgée qui avait écrit des livres et nous racontait son adoption pendant la guerre, c'était son histoire mais tout se rapportait à son histoire, c'était complètement inintéressant et ça ne correspondait plus à rien de l'adoption actuelle. Alors que, là, ce sont des associations qui regroupent plein d'histoires. Parmi ceux également qui ne les ont pas entendus, il y a eu aussi les associations de parents, les deux grandes associations de parents, et je les aime pourtant bien, mais il y a une de ces associations qui prenait des adoptés systématiquement dans leurs vice-présidents mais il ne fallait pas trop qu'ils la ramènent. Beaucoup de ces anciennes vice-présidentes ont démissionné. Dans l'autre association, une présidente d'il y a longtemps avait dit que ces associations étaient des associations de petits jeunes pour faire la fête, c'est vrai qu'il y a un côté festif, que Racines coréennes réunit ses membres dans des restaurants coréens mais il y a un côté aussi très sérieux. Il faut vraiment les écouter !

11. Le SAF

Le problème sera plus un problème de retard intellectuel que comportemental dans la plupart des SAF. C'est vrai que l'on ne peut jamais faire un diagnostic sûr et dire aux parents quand ils ont adopté un enfant qui a un SAF ce à quoi ils peuvent s'attendre.

Par exemple, les deux extrêmes que je suis en ce moment : une grande fille en 3^e avec une scolarité brillante et une tête de SAF caractéristique, un tempérament à bouger dans tous les sens : est-ce que c'est le SAF, est-ce la période passée en orphelinat, est-ce sa nature? on ne sait pas; et l'autre enfant qui a le plus gros souci avec un SAF, ce n'est pas un enfant adopté mais un enfant de la Bourgogne profonde dans une famille très gentille qui n'a jamais manqué un rendez-vous. Je suivais cette petite fille pour ses problèmes de croissance, je lui ai donné de l'hormone de croissance qui était efficace : sa taille finale après traitement hormonal: 1m25, cette petite fille ne parlera jamais, elle a un retard monstrueux. Elle essayait de me mordre à chacune des consultations, complètement renfermée : une démence énorme avec des parents extrêmement gentils, assidus mais les parents avaient du mal à tenir debout pendant la consultation et j'avais donné pour consigne de leur donner systématiquement le dernier rendez-vous de la journée car on a des bureaux de consultation très mal aérés, sans fenêtre, et, une ou deux fois, je les ai eus en début de journée et subsistait une odeur de vinasse persistante après leur visite.

12. En ce qui concerne les dossiers médicaux, on nous a dit que l'on pouvait refaire faire des examens médicaux avant le jugement : est-ce qu'ils sont fiables au niveau des résultats?

Oui fiables au niveau des résultats mais ils n'apporteront pas forcément les renseignements que l'on veut : même faire une IRM. J'ai vu des enfants avec des IRM catastrophiques où il leur manquait la moitié du cerveau avec un développement parfait et, encore plus fréquemment parmi les enfants que l'on suit pour des retards mentaux importants : la plupart d'entre eux ont des IRM normales. Le bilan génétique, il faut chercher quelque chose de particulier, vous pouvez ne pas trouver un syndrome alors que l'enfant aura un autre syndrome et passer à côté.

L'examen qui serait le plus fiable, ce serait un examen clinique fait par un médecin dont on est sûr, et qui vient examiner l'enfant. Même si vous êtes très riches, ce n'est pas la peine de m'emmener ! Il y a déjà une famille qui m'a proposé ça, richissime, qui allait adopter à Irkoutsk, ils ont

proposé de m'emmener dans les meilleures conditions. Ce qui me tentait beaucoup, ce n'était pas l'argent, c'était de voir des orphelinats en Russie, de voir comment ça se passait mais je me suis dit que je ne pouvais pas accepter ça, mon éthique me l'interdit. Je fais des consultations publiques, c'est à dire que je fasse 1 ou 50 consultations j'ai le même salaire à la fin du mois et j'en suis très heureux. Toutes les familles ne pourraient pas se le permettre. Donc, non. Si un jour, on me dit qu'il faut aller accompagner 50 familles, voir 50 enfants... peut-être.

Les sérologies sont fiables, en Russie, les carnets de vaccinations, le plus souvent, sont fiables, les courbes de poids, de taille sont fiables. Se méfier du périmètre crânien, certains responsables médicaux qui ont dit «si le périmètre crânien est normal, vous n'avez rien à craindre, par contre, si petit périmètre crânien, méfiez-vous», j'ai vu plusieurs enfants, dont une petite fille surdouée, adoptée à Madagascar avec un périmètre crânien catastrophique au moment de son adoption.

Mais, plus souvent, j'ai vu, dans ma consultation, des familles qui arrivaient notamment de Russie à qui je devais annoncer que leur enfant avait un SAF : les parents s'effondraient en disant que pourtant le périmètre crânien est excellent. On peut avoir un SAF avec un périmètre crânien normal. C'est un signe parmi d'autres mais ce n'est pas le plus important.

Dans l'auditoire : «J'ai adopté il y a un plus d'un an à Saratov, j'ai payé 700 euros pour avoir un examen complémentaire, je n'ai jamais vu les résultats. J'avais un papier de l'hôpital disant que ça avait été fait, mais pas de résultats. »

13. Que pensez-vous de l'affirmation qu'une mère biologique qui serait toxicomane, ne serait pas alcoolique.

Tout est possible, j'ai l'impression qu'au moment du jugement tout est fait pour noircir la mère biologique même si on a dit qu'il n'y a pas d'information sur la mère, même si la Russie n'est plus soviétique, elle garde quand même un nationalisme assez fort et de vieilles habitudes soviétiques et une mère qui n'a pas pu s'occuper de son enfant, il faut la dénigrer. Au moment du jugement, on annonce que beaucoup de mères sont toxicomanes, oligophrènes, on annonce beaucoup moins qu'elles sont alcooliques.

En Russie, il y a plus d'alcooliques que de toxicomanes car l'alcool est plus accessible.

14. Est-ce que si un enfant est porteur de l'hépatite C, on peut écarter le SAF?

Non. L'hépatite C est surnommée la maladie des drogués, car plus fréquente chez eux que dans le reste de la population mais il y a des mères qui ne peuvent être que droguées et d'autres qui peuvent toucher à tout : la drogue, l'alcool, la colle, etc.

15. Dans vos consultations, quel est le pourcentage d'enfants atteints du SAF?

En Russie, les chiffres non officiels disent que 10% des enfants russes naîtraient avec un SAF plus ou moins marqué, ce qui est énorme. En France, dans les départements les plus touchés, c'est 1/1000 : le Nord Pas de Calais, la Bretagne, la Normandie mais le plus touché de tous : la Réunion où là, ce serait 2% des enfants qui ont un SAF.

Dans mon expérience, dans les dossiers russes que je vois, et dans les enfants que je voyais il y a 6-7 ans, avant que je ne fasse des conférences, que Chicoine en fasse, que d'autres en fassent et que le SAF soit connu des parents adoptant en Russie, c'était effectivement un enfant sur deux que je voyais arriver de Russie avec un SAF. C'est toujours la même proportion dans les dossiers que l'on m'envoie, mais les enfants que je vois arriver actuellement, c'est aux alentours de 10-20%. Toujours autant de SAF en Russie, toujours autant d'enfants adoptables ayant un SAF. C'est grâce à la disponibilité de l'information pour les parents adoptant que le chiffre a baissé.

16. Est-ce que pour les 20% des enfants qui arrivent avec un SAF, c'est parce que les parents étaient mal-informés?

Oui, plutôt mais parfois c'est le choix des parents. Je ne dis jamais à des parents de ne pas adopter un enfant qui a un SAF, je leur dis cet enfant a un SAF, il faudra s'en occuper de telle façon. Il peut avoir tel retard, il peut ne rien avoir. 19 fois sur 20, quand, dans une consultation de pré-adoption, j'annonce un SAF, les démarches s'arrêtent là. Je ne le juge pas et je ne me mets surtout pas à place des parents. Le but, c'est que vous trouviez vous-même la bonne réponse en fonction des informations.

17. Comment faites-vous pour diagnostiquer sur de toute petites photos ?

Là, je dis : j'ai des doutes parce que j'ai ça. Ce sont des signes ... Ensuite, c'est la famille qui décide en fonction de son ressenti, du contact avec l'enfant.

18. Quand on pose la question : est-ce-qu'il y a un SAF, à l'orphelinat ?

Très souvent les réponses sont franches. Il ne faut pas hésiter à poser la question.

19. Puberté précoce :est-ce qu'un enfant adopté en bas-âge peut avoir une puberté précoce?

Surtout en Asie / Afrique.

1/4 des petites filles adoptées après l'âge de 4 ans ont une puberté pathologique : puberté précoce, ou une puberté avancée. Le risque est encore plus important pour les petites filles adoptées entre 6 et 8 ans.

Pour la Russie, sur 150-200 enfants russes, je connais une seule petite fille russe qui a présenté ce problème.

Pour le Népal, c'est beaucoup plus fréquent. Si elle a trois ans, le risque de puberté précoce est très très faible.

La puberté avancée est différente de la puberté précoce qui implique des conséquences sur la santé et la croissance, ici, pas de conséquence sur la croissance mais cette puberté avancée peut être embêtante pour la petite fille qui est par ailleurs la seule enfants adoptée de sa classe, sur le plan du regard des autres. Pour la Russie, ce n'est pas vraiment un problème.

Un diagnostic à éliminer: l'erreur d'âge, dans ce contexte.

20. Adopter une fratrie pour un couple, est-ce qu'il y a un risque?

Adopter une fratrie, ça se prépare. Le risque n'est pas très important. Le risque d'adopter, en même temps, plusieurs enfants qui ne sont pas apparentés est plus important.

21. A quoi est due la puberté précoce?

On ne sait pas encore de manière sûre mais c'est probablement le changement nutritionnel, parfois ça peut provoquer un emballement. Surtout il faut laisser les petites filles manger à leur faim mais être vigilant par rapport à leur croissance et aux signes pubertaires.

22. Quel est le sexe de l'enfant adopté qui coince le plus avec la maman célibataire au moment de l'adolescence?

Dans mon expérience, ce sont les filles largement. Les garçons, en règle générale, sans prendre la place du père, garderont toujours du respect envers leur mère même s'ils font des bêtises, s'ils fument, alors que les filles avec des mamans célibataires sont capables d'une cruauté, assez importante parfois, comme peuvent l'être les adolescents. Un garçon va râler dans sa barbe naissante, mettre son casque de musique, et s'enfermer. Une fille est capable de dire des horreurs à sa mère, même si elle les regrette, assez costaudes.

23. Adoption d'une fratrie par une célibataire ?

C'est plus un facteur de risque : on est tout seul, c'est bien d'avoir plusieurs bras pour s'en occuper, les faire manger, faire des choses en même temps... Ne serait-ce pour cette question là, c'est plus risqué d'en avoir deux d'un coup.

24. Quand un enfant adopté sait qu'il a une soeur ou un frère biologique resté dans sa famille biologique, comment lui annoncer? Comment peut-il le vivre? A quel moment lui en parler?

Il faut lui expliquer pourquoi. J'ai l'impression qui faut lui dire, dès le départ.

Dès qu'on attend, on va attendre encore plus... Il faut le dire de temps en temps, le rappeler.

Il y a plusieurs exemples : en Polynésie, quand les enfants ont bien conscience que ce n'est pas le pays de cocagne dont on parle, finalement ils sont presque plus inquiets pour ceux qui n'ont pas été adoptés.

Je m'inquiète, moi aussi, plus pour celui qui reste, qui a vu le frère ou la soeur partir et qui voit, de temps en temps, le frère ou la sœur revenir, bien habillé, qui fait des études alors qu'eux ont quand même beaucoup moins de moyens...

En Haïti, c'est souvent un gros questionnement car c'est souvent l'avant-dernier qui est confié à l'adoption, le petit dernier ne coûte pas cher parce qu'il est allaité et l'avant-dernier, on est obligé de le sevrer à la naissance du dernier qui va prendre sa place. Là, il faut bien que les parents expliquent à l'enfant que ce n'est pas parce que tes parents t'aimaient moins mais pour des raisons économiques : les plus grands pouvaient rendre des services et le plus petit ne coûtait pas cher parce qu'il était allaité, et ce n'est pas forcément un «vilain petit canard» mais celui qui est arrivé au mauvais moment.

25. A quel point faut-il protéger les enfants adoptés des médias?

Ils ont tellement l'habitude, on peut en parler en rigolant avec eux. J'ai eu l'exemple cet été : mes enfant m'ont traîné voir un film avec des super héros : *Avengers*. A un moment, il y a une petite remarque comique, ils combattent les méchants, Thor dit : «Nous sommes des dieux, c'est quand même quelqu'un de bien et c'est mon frère ...» Là, un des autres super héros répond: «Oui, mais il a quand même a tué beaucoup de monde». Réponse: «Oui mais il a été adopté!».

On peut rire de tout tant que c'est pour faire rire! Il y a des blagues racistes qui peuvent être très drôles et d'autres qui sont épouvantables. Dire que parce qu'on est d'une autre origine ça sent mauvais, c'est épouvantable, intolérable.

Julien Pierron, mon fils spirituel, en a parlé sur son blog et a bien rigolé, par contre, aux USA, une association d'adoptés a protesté. Je pense que c'est presque faire trop de cas d'une petite blague qui fait rire.

26. Quand faire la première consultation adoption?

Il y en a différentes. Une sur deux : ce sont des parents qui viennent me voir avec un dossier. Ils ont eu une proposition d'enfant, c'est souvent en Russie (4^e ou 5^e pays pour la consultation que je fais mais largement le premier pour la consultation de pré-adoption à cause du SAF et de ces dossiers russes qui font très peur). L'autre moitié, ce sont les parents qui viennent avant de partir en Russie pour plus de détails et pour que je leur donne une réponse aux mails quand ils seront en Russie.

Il y a aussi des demandes complètement incongrues, un couple très fortuné racontant qu'il devait verser sur un compte numéroté aux îles Caïman 10 000€ en Russie: on a les moyens, ce n'est pas un problème, mais on ne veut pas se faire rouler. Je leur ai répondu que le problème n'était pas tant de se faire rouler mais de savoir à quoi aller servir cet argent !

27. Vous avez beaucoup parlé des médias, à quel point êtes-vous exposé et à quel point on vient souvent vous demander votre avis, et, du coup, à quel point êtes-vous informés sur les différentes situations par pays ?

Personnellement je trouve que je ne suis pas assez sollicité par les médias pour parler de l'adoption. Si je dis ça, c'est parce que trop souvent les gens qui sont interrogés ne connaissent rien à l'adoption et c'est vrai que je ne fais pas le poids par rapport à un Rufo, par rapport à un Cyrulnik qui sont des gens extrêmement médiatiques, qui ont beaucoup d'humour, qui parlent très bien, qui écrivent très bien, je ne fais pas du tout le poids dans la presse mais je les dépasse largement dans l'expérience au niveau de l'adoption. Et je m'arrache les cheveux quand je les entends parler. J'aurais voulu être plus sollicité au moment d'Haïti. Là, si on a pris la parole avec Hélène Charbonnier, si on s'est un petit peu imposé, c'est parce qu'il y avait des gens qui ne connaissaient pas grand chose à l'adoption qui commençaient à partir en vrille et oubliaient complètement de parler des enfants. C'est malheureusement une honnêteté que n'ont pas certains, un des enseignements très forts que je fais à mes étudiants, leur dire: la première honnêteté que l'on doit avoir vis à vis de nos patients, c'est que quand on ne sait pas, de le dire. Quand les gens viennent me voir pour me demander si l'enfant qu'ils ont adopté n'a pas une malformation de la hanche, je vais l'examiner, je vais regarder comment il marche mais je vais très vite leur dire d'aller voir un orthopédiste.

Il y a des gens qui sont un peu trop spécialistes en tout, et les médias, les politiques tombent là dedans. Boris Cyrulnik est quelqu'un de passionnant, d'extrêmement intéressant, il parle un peu d'adoption mais c'était anormal de lui confier à lui le rapport sur les suicides des enfants et des adolescents, je ne suis pas du tout spécialiste du suicide de l'enfant et de l'adolescent mais il y a des spécialistes qui existent et qui n'ont pas du tout été sollicités pour cette étude.

28. Restez- vous optimiste sur le nombre d'enfants adoptés?

La présidente d'EFA s'est posée la question dans la presse du maintien de l'adoption internationale. Je pense que oui il y aura un retour, il y a déjà eu des grosses baisses, mais jamais aussi importante que celle-ci. C'est plusieurs événements : le Vietnam qui a encore fermé, Haïti qui a fermé, la Chine qui a fermé et qui ne rouvrira plus, pas parce qu'il y a moins d'enfants mais parce qu'ils ont organisé les jeux olympiques. Conséquence directe: on ne peut pas montrer, d'une part, qu'on est le pays le plus puissant du monde et le plus médiatique du monde et accepter de voir partir chaque année plusieurs milliers d'enfants du pays.

Je pense qu'il y aura un moment où ça peut repartir. C'est vrai que c'est quand même beaucoup beaucoup plus difficile actuellement. Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait.

J'ai joué une fois à Mme Soleil dans un journal, interviewé au début des années 2000, j'avais dit : dans 10 ans, plus de la moitié des adoptions seront des petites chinoises! Je me suis trompé. Parce que l'adoption pour la Chine partait à fond. Pour une ville de 100 000 habitants en Chine, un groupe qui partait avec un OAA à 20, revenait avec 20 petites filles toutes nées le même mois, vous multipliez cela par la population de la Chine et vous voyez que des enfants sans parents, en Chine, il y en a beaucoup. L'adoption nationale s'est développée en Chine, c'est vrai, la politique de l'enfant unique n'est plus si sévère mais c'est aussi une question d'image. La Chine a le droit de faire ça mais je préfère la Colombie qui a fait le choix de dire : on va donner de meilleurs avenir à nos enfants, même si c'est l'adoption.

En Chine, il y a un déficit de femmes, c'est une très bonne nouvelle car les Chinois vont devoir courir car tout ce qui est rare est cher, en plus, les filles, qui étaient un peu négligées, avec la politique de l'enfant unique, les parents ont investi, leur ont fait faire des études.

29. Vous avez présenté une diapositive avec une origine inconnue...?

C'est un tour parisien. Pour les tours, il y en avait un qui était assez bien fait à l'hôtel Dieu à Lyon, qui abritait le musée de l'histoire de la médecine et le tour de l'Hôtel-Dieu était tout reconstitué en Barbie, une Barbie religieuse, d'un côté, qui récupérait le bébé et la Barbie qui sonnait la cloche de l'autre côté, je ne sais pas s'il existe encore.

30. Rapport à l'histoire de l'enfant, quand et quoi lui raconter?

Dès le début, lui expliquer la situation, de manière naturelle. Chaque enfant adopté doit avoir son album photo, le sien, pas celui de la famille où on met les photos, y compris celle de la mère biologique, si on en a des photos avec lui à l'orphelinat, on continue et puis, après, ça devient son album-photo. Il faut qu'il ait 2-3 livres adaptés à son âge qui parlent de l'adoption, «Petit Roux» bien-sûr! mais d'autres aussi. Quand vous le voyez plongé dans son album-photo ou dans ses petits livres, ça peut être le moment de lui en parler.

Est-ce que tout doit être dit? Presque tout! Enfant né de viol : c'est vraiment la chose qu'il ne faut pas dire, à mon avis, parce que c'est très lourd à porter pour les parents, pour les enfants, et ça n'arrangera pas grand chose. Et dans mon expérience, il y a au moins un viol sur deux annoncés qui n'est pas un viol. Quand on gratte un peu les histoires, on s'aperçoit que dans beaucoup d'endroits, c'est un petit peu pour sauver leur peau, leur honneur, que des jeunes femmes disent qu'elles ont été violées. C'est un enfant qu'elles ont eu en passant un bon moment avec leur petit ami mais vis-à-vis des parents, ça passe très mal alors que si elles disent qu'elles ont été violées.... C'est marqué dans le dossier? Et l'enfant a accès à son dossier?

Dans certains dossiers, ça peut être marqué. Alors, après beaucoup de réflexions, beaucoup de discussions, ce que je conseille, je me trompe peut-être, c'est de détruire cet élément, et même si l'enfant un jour le découvre, même s'il peut vous en vouloir, je suis prêt à le recevoir.

Le pire, c'est de confier le dossier à un notaire qui le garde : le dossier est donné à l'enfant par le notaire, après le décès des parents.

31. Est-ce qu'une femme alcoolique transmet nécessairement le SAF? Est-ce que un faible SAF donne de faibles problèmes?

En principe, un enfant qui n'est pas très marqué a moins de soucis, ce n'est pas une règle absolue, et une mère peut boire beaucoup et son enfant peut passer à côté du SAF. C'est très capricieux comme maladie puisque même chez des jumeaux qui baignent dans le même liquide amniotique, il y en aura un qui aura un SAF majeur et l'autre ne va rien avoir.

Inversement, une femme qui a fait un seul excès peut avoir un enfant avec des SAF, l'excès est tellement faible que c'est pour ça qu'en France on conseille zéro tabac/zéro alcool pendant la grossesse parce que ce qui peut déclencher des séquelles pas très importantes en principe, dans ce cas, peuvent l'être quand même. On sait que la quantité minimale d'alcool qui peut être bu pendant la grossesse, c'est un verre d'alcool tous les 10 jours bu lentement pendant au moins une demie heure ou une heure : une chope de bière, un verre à vin de vin, un petit verre à vodka de Vodka, même ça, rien que de le boire cul sec, cela peut donner un SA

F. On en parle un peu plus, ces dernières années, des étiquettes sont apparues sur les bouteilles. Sur toutes les bouteilles d'alcool, on voit une femme enceinte qui boit avec comme un panneau : interdiction de stationner.

32. L'adoption de fratrie, quand les enfants ne sont pas dans le même orphelinat?

Ils ne se connaissent pas très bien mais ils ont quand même un lien génétique, même si les liens du sang ne sont pas très importants. Cela justifie quand même leur adoption concomitante.

33. Si on sait que l'enfant a d'autres frères et soeurs qui ont été adoptés dans d'autres endroits, est-ce qu'il faut lui en parler?

Il faut en parler un petit peu dès le début, sans en être obsédé, si l'enfant veut voir son dossier tout en lui disant que ce ne sera peut-être pas très évident de les trouver.

Expérience en Polynésie où l'association Maeva Polynésie avait mis sur un site à disposition des messages d'enfants à la recherche de frères ou sœurs biologiques, donnant des indications sur ce qu'ils en connaissaient.

34. Est-ce une bonne idée d'anticiper la recherche de l'histoire de ses enfants?

En Russie, on a toutes les informations connues, dès le début. Mais dans d'autres pays, on peut suivre et poser plus de questions pour essayer d'en savoir plus auprès des services sociaux du pays.

35. Est-ce qu'il faut préciser à l'école que notre enfant est adopté?

Oui, il faut quand même le dire, ne pas hésiter à intervenir s'il y a du racisme bête, le signaler à la maîtresse si l'enfant ne le dit pas, s'il y a des questionnements sur l'adoption, fournir des documents à l'institutrice, des livres adaptés à la classe.

36. Comment dire à son enfant qu'il est né à la suite d'une grossesse non voulue, comme indiqué dans le dossier?

On ne lui dit pas. On peut l'enlever du dossier, ou lui expliquer que c'est inscrit dans le dossier sans que ce soit forcément vrai.

J'ai eu des copains, quand on est des adolescents un peu vaches, pour se taquiner, l'un d'entre eux, très bon copain, m'a dit un jour, sachant que j'étais un petit dernier : «toi, t'es un accident!», ça ne m'a pas empêché de vivre mais j'y ai pensé souvent, jusqu'à un beau jour où je me suis dit : «peut-être que j'ai été un accident mais mes parents ne me l'ont jamais montré, ils m'ont toujours aimé, j'ai eu des super parents.». On arrive à se construire avec ça. C'est vrai qu'on se pose des questions même quand on n'a pas été adopté, aussi.